

# MERCURE HISTORIQUE

E T

## POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez les FRERES van DOLE  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVIII.

*Avec Privilege des Etats de Holl. & de Westf.*

# CATALOGUE DES LIVRES

Qui se trouvent chez les Freres  
L. & H. Van Dolé.

- B**ibliothèque des Prédicateurs, par le R.  
Pere Houdry, 12. vol. 4.  
Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Gene-  
viève, folio.  
Dictionnaire François & Anglois, par Boyer,  
augmenté, 2. vol. 4. sous presse.  
— François & Italien, par Veneroni, 2. vol. 4.  
— Géographique de Cornille, 3. vol. folio.  
— — par Baudrand, 2. vol. folio.  
Description de Paris, 3. vol. 12.  
— des Isles d'Archipel, par Dapper, folio.  
Discours sur le Gouvernement, par A. Sidney,  
3. vol. 12.  
Etat de la France, dernière Edition, 3. vol. 12.  
Fables de la Fontaine, 5. vol. 8. fig.  
Franc. Luca Brugenſis Comment. in SS. quatuor  
J. C. Evangelia, 5. vol. folio.  
Geographie d'Audiffret, 3. vol. 4.  
Gorlai Dactyliotheſta cum Explicationibus J. Gre-  
novii, 4. 2. vol. C. M.  
Histoire de France, par Mezeray, 3. vol. folio.  
— de la Ville de Lyon, par Menetrier, folio.  
— des Guerres Civiles d'Angleterre, par le  
Comte de Clarendon, 6. vol. 12.  
— Le même Livre en Anglois, 3. vol. folio.  
Horti Medici Amſtelodamensis Rariorum Planta-  
rum, Authore J. Commelino, 2. vol. folio.  
Introduction à l'Histoire des Maisons Souve-  
raines de l'Europe, par Buffier, 3. vol. 12.  
Joh. Harduini, Opera Selecta, folio.  
Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, 2.  
vol. folio.  
— Le même Livre, in 4. 5. vol.  
Mabillon de Re Diplomatica, folio.  
Memoires de Roche-Foucault & de la Cha-  
tre touchant la Minorité de Louis XIV.  
Tranquillii Fabri Epistola, 4.  
Ils débitent aussi toutes sortes de Livres Nou-  
veaux, à un prix raisonnable.

367

# MERCURE HISTORIQUE


E T  
P O L I T I Q U E,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'in-  
térêt des Princes, leurs Brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME,  
ET D'ITALIE.

**L**I.  E 8. du mois passé on  
publia à Rome & affi-  
cha aux lieux accoutu-  
mez un Bref de Clé-  
ment XI. daté du 28.  
d'Août, contre tous ceux qui jusqu'à  
présent ont refusé, & qui refuseront  
à l'avenir d'accepter la Bulle *Unigeni-  
tus*, avec lesquels il deffend très ex-  
pressément

R 2



pressément d'avoir aucun Commerce spirituel, de quelque rang & dignité Ecclésiastique dont ils soient revêtus, même du Cardinalat. Cette affaire est devenue si sérieuse, & le Pontife veut si peu se relâcher, qu'on écrit de cette Capitale, qu'il est résolu de la soutenir avec la dernière vigueur, & qu'on y est fort impatient d'apprendre comment cette séparation de communion aura été reçue à la Cour de France.

2. Le Prince Philippe de Bavière a reçu la Postulation faite en sa faveur par le Chapitre de *Munster*, pour la Dignité de Coadjuteur de cet Evêché; & l'on assure qu'il sera proposé dans le premier Consistoire. S. Alt. s'est retirée depuis quelque tems au Noviciat des Jésuites, dans le dessein d'y faire ses exercices de piété, & d'y apprendre les devoirs d'un bon & parfait Ecclésiastique.

3. Sur ce que les Habitans de diverses Provinces de l'Etat Ecclésiastique souffrent beaucoup par le passage continuel des Troupes Impériales qui vont dans le Royaume de Naples. Il s'est tenu au *Quirinal* plusieurs Congrégations de Cardinaux, à ce sujet, qui aboutirent, dit-on, à

éta-

établir une Taxe sur tous les Sujets en général, afin de pouvoir dédommager par ce moyen ceux qui auront le plus souffert, & qui seront le moins en état de pouvoir supporter cette perte.

4. On a été fort surpris en cette Ville des défenses que le St. Père a faites à toutes sortes de personnes de parler en aucune manière dans les Caffez, Cabarets, & autres lieux publics, du Combat naval qui s'est donné entre la Flotte de la Grande Bretagne, & celle d'Espagne, puis qu'on assure que la Cour de *Madrid* a défendu aussi très expressément à tous ses Sujets de quelle condition qu'ils soient, sur peine de la vie, & de confiscation de leurs biens, d'avoir aucun Commerce de Lettres, non seulement avec cette Capitale, mais avec tout l'Etat Ecclésiastique.

5. Les Galères du Pape qui étoient allées croiser sur les Corsaires de Barbarie, sont de retour depuis le premier du mois passé à *Nettuno*, avec un Brigantin qu'elles ont pris sur ces Infidèles, à bord duquel ils s'est trouvé 25. Esclaves Chrétiens.

6. Quelques Domestiques de l'Am-

R 3

bassadeur

bassadeur de l'Empereur, ayant pris dernièrement dispute avec l'équipage d'une Felouque Sicilienne, peu s'en-falut qu'ils n'en vinssent aux mains. Le Gouverneur de la Ville en ayant été informé, fit partir le lendemain le Bâtiment pour s'en retourner en Sicile. Le Cardinal Aquaviva s'est fort plaint de ce procédé, & en a écrit fortement à la Cour d'Espagne. Son Eminence a fait sortir de son quartier quelques personnes qui parloient avec peu de circonspection du premier Ministre de S. M. Catholique, ce qui a obligé S. S. d'ordonner qu'on mit des Gardes dans ce même quartier, pour empêcher qu'il n'y arrive des disputes & du desordre entre les Anglois & les Espagnols.

7. Le Comte Gallas a communiqué au Pape dans une Audience particulière, les Articles de la Paix conclûe à *Passarowitz* entre l'Empereur son Maître, la République de *Venise*, & la Porte Ottomane, & a confirmé à S. S. la Victoire remportée par les Anglois, sur les Espagnols, avec toutes les particularitez; que du depuis les Impériaux avoient fait une sortie de la Citadelle de *Messine* avec beau-

*Politique. Octobre 1718. 371*  
 beaucoup de succès. Que le gros de l'Armée Espagnole s'étoit un peu éloignée de cette Place, & qu'elle avoit abandonné les Forts de *Castellazzo* & *Mategriffone*.

8. La Congrégation de *Propaganda fide* a reçu par la voye d'Angleterre des Lèttres de la Chine, datées de la fin du mois de Décembre 1717. qui contiennent en substance, qu'on „ ne fait pas plaisir à l'Empereur de „ la Chine de lui parler davantage „ des différens qu'ont les Chrétiens au „ sujet des Cérémonies de la Chine, „ & que cette affaire-là lui est assez „ indifférente. Qu'un Mandarin de „ guerre a présenté à l'Empereur de la „ Chine, un Mémoire très fort contre la Religion Chrétienne, & les „ Européens disant, que sous prétexte „ de Religion ils pourroient un jour „ faire à la Chine, ce qu'ils avoient „ fait aux *Indes*, & aux *Philippines*, & „ ce qu'ils vouloient faire au *Japon*; „ que sur cela les Tribunaux de la Chine ont donné des Edits contre la „ Religion, & contre les Missionnaires. Que dans quelques Provinces „ on inquiétoit les Chrétiens, & les „ Missionnaires; mais qu'à *Pekin*, à „ *Canton*, & dans la plus grande par-



„tie de l'Empire, les choses sont en-  
„core à l'ordinaire.

9. „ Ces mêmes Lettres ajoûtent  
„ que les Jésuites ont fait entr'eux un  
„ accord, de ne point Confesser, ni  
„ administrer les Sacremens aux Chrê-  
„ tiens, sous prétexte qu'il seroit im-  
„ possible de le faire, & de mettre en  
„ pratique ce que le Pape ordonne con-  
„ tre les cérémonies Chinoises; qu'ils  
„ pouillent les choses si loin, qu'eux,  
„ leurs Catéchistes, & leurs princi-  
„ paux Chrétiens, empêchent ceux  
„ qui veulent recevoir les Sacremens  
„ des autres Missionnaires qui sont à  
„ la Chine, de s'en approcher, préten-  
„ dans par-là forcer le Pape de réfor-  
„ mer, ou de modérer ses Décrets,  
„ & ses Ordres; & que dans les Etats  
du Grand-Mogol les mêmes Pères  
continuent à autoriser les Cultes des  
*Malabares* qui sont encore bien plus  
mauvais que les Cérémonies Chinoi-  
ses.

10. Le Pontife tient toujours de  
fréquentes Congrégations d'Etat, &  
de Guerre, sur la situation présente  
de ses affaires. S. S. a fait son Cam-  
erier d'honneur le Neveu du Car-  
dinal de Schrotenbach, & l'on apprend  
que la Fête de Saint Louis avoit été  
célé-

célèbrée avec beaucoup de magnifi-  
cence dans l'Eglise de ce nom, & en  
présence de 27. Cardinaux qui avoient  
ensuite été tous conduits jusqu'à la  
portière de leur Carosse par le Cardi-  
nal de la Trimouille.

11. Le Connétable Colonna a no-  
tifié en personne son Mariage avec la  
Princesse Salviati, à tous les Mem-  
bres du Sacré Collège, & en a fait  
faire autant par quelques-uns de ses  
Gentilshommes, à tous les Barons  
Romains. Un Domestique du Che-  
valier de St. George est venu d'Ur-  
bain en cette Ville, sans qu'on sache  
encore le sujet de son voyage, il court  
cependant un bruit que son Maître,  
pourroit bien aussi y venir faire un  
tour, & aller ensuite faire sa résiden-  
ce à *Tivoli*.

12. Quelques Lettres particulières  
assurent, que le Cardinal Aquaviva  
avoit prié, au nom du Roi d'Espa-  
gne, l'Archevêque de *Palermo*, &  
divers autres Prélats du Royaume de  
*Sicile*, de s'en retourner dans leur Pais;  
mais que le Pape en ayant été infor-  
mé, leur avoit très expressément des-  
fendu d'y aller jusqu'à nouvel ordre.  
Son Eminence a reçu un exprès de  
la Cour de *Madrid* avec la nouvelle

R 5

de



374 *Mercuré Historique &*  
de l'arrivée de la Flotte des Indes à  
*Cadix*, richement chargée, l'Abbé  
Saumier est attendu de jour à autre en  
cette Ville en qualité de Ministre du  
Duc de Lorraine.

13. Une Felouque de *Palerme* ar-  
riva dernièrement en cette Ville; mais  
on ne publie rien des nouvelles qu'elle  
apporte, on apprend seulement qu'un  
Officier Espagnol qui y étoit à bord  
est parti pour *Livourne*, & *Gènes*,  
& qu'on croit qu'il va querir de l'ar-  
gent dans ces deux Villes pour le ser-  
vice des Troupes Espagnoles qui sont  
en *Sicile*.

14. L'Amiral Bing se tient toujours  
à *Reggio* avec une partie de sa Flotte,  
où l'on assure qu'il y a déjà 7. à 8000.  
Impériaux prêts à s'embarquer pour  
aller au secours de la Citadelle de *Mes-  
sine* qui se defend toujours avec la  
dernière vigueur.

15. Le Cardinal Aquaviva eut der-  
nièrement une Audience particulière  
du Pontife à qui il rendit une Lettre  
du Roi d'Espagne, S. E. fit partir le  
même jour un Courier pour *Madrid*;  
& quoi qu'on ignore jusqu'à présent le  
sujet de cette Conférence, la commu-  
ne opinion est toujours que les diffé-  
rens entre cette Cour, & celle d'Espa-  
gne

*Politique. Octobre 1718. 375*  
gne ne sont pas encore prêts à être  
terminez. Ce même Cardinal a pu-  
blié qu'il avoit reçu des Lettres de  
*Messine* qui marquent, que les Espa-  
gnols avoient si fort avancé Leurs apro-  
ches devant la Citadelle; qu'ils espé-  
roient s'en rendre bien-tôt les Maîtres.  
S. E. se rendit aussi vers le milieu du  
mois passé avec un nombreux Cortége  
à la Basilique de *Ste. Marie Majeure*,  
où il fit chanter une grande Messe à  
l'honneur de la bien heureuse Vierge,  
il y eut un grand concours de Prélats,  
& de Personnes de la première distinc-  
tion.

16. Le Comte de Gallas, Ambas-  
sadeur de l'Empereur, a reçu divers ex-  
près de *Naples*, pour la Cour de *Vien-  
ne*, Mr. de Gubernatis, Ministre de  
Savoye, en a aussi reçu de *Siracuse*  
pour la Cour de *Turin*, sans qu'on pu-  
blie rien de leurs dépêches, ce qui fait  
dire aux Partisans de l'Espagne, que la  
Citadelle de *Messine*, est réduite à une  
grande extrémité.

17. La Comtesse de Gallas a reçu  
sur l'Anniversaire de sa Naissance les  
complimens de toutes les Personnes de  
distinction, & entr'autre du Cardinal  
de Schrottenbach qui a fait aussi la  
Cérémonie au nom de l'Impératrice

R. 6

Mère,



Mère, de recevoir dans l'Ordre de la Croix, la Marquise Douairière de Lanci.

II. 1. Le Comte & Colonel Hamilton, dépêché par l'Amiral Bing, arriva à *Naples* le 27<sup>e</sup> du mois d'Août, avec une Relation fort exacte du Combat naval qui s'est donné le 11. du même mois entre la Flotte Angloise, & celle d'Espagne, qui a été presque entièrement défaits. Ce Lord fut d'abord admis à l'Audience du Viceroy à qui il fit part de cette grande nouvelle, & qui l'a fit d'abord annoncer au Peuple par une décharge entière de l'Artillerie des remparts, & de tous les Châteaux. Son Excellence fit chanter le lendemain, le *Te Deum* en actions de Graces d'une Victoire si complète, & donna un magnifique Festin à toutes les Personnes de distinction. Le Consul de la Nation Angloise s'est aussi signalé dans cette occasion par la grande abondance de Vin qu'il a fait couler au Peuple, & par le splendide Régál qu'il a donné à divers Seigneurs de la Nation.

2. Les avis de *Reggio* sont, que 1300. Impériaux sous le Commandement du Général Comte de Staremberg, sont

entrez

entrez dans la Citadelle de *Messine*, d'où l'on a fait passer un pareil nombre de Piémontois à *Reggio* pour s'y délasser de leurs grandes fatigues; que ce Général avoit fait savoir au Marquis de Lede, Commandant en Chef les Troupes Espagnoles, ses intentions, & qu'il lui avoit donné 8. jours pour se déterminer, & lui rendre la dernière réponse; suivant ces mêmes avis les Troupes Allemandes qui sont entrées dans *Agosta* empêchoient le passage des Vivres qu'on transportoit journellement dans leur Camp, qui commençoit à manquer de pain; & une partie de la Flotte de la Grande-Bretagne se tenoit toujours devant *Siracuse*.

3. Le 28. du mois d'Août passé, jour de la Naissance de l'Impératrice régnante, le Viceroy tint Chapelle au Palais, où tous les Magistrats, Officiers & la Noblesse assistèrent; & cette Fête fut célébrée au bruit des salves de l'Artillerie, & de la Mousquetterie. Son Excellence a fait publier, de la part de S. M. I. des défenses à toutes sortes de personnes; & sous des peines très rigoureuses, d'avoir aucun Commerce avec la *Sicile*, & la *Sardaigne*.

4. Il court un bruit que 11. Bâti-

R 7

mens

378 *Mercuré Historique* & mens venus d'Espagne avec du monde, de l'argent, & beaucoup de provisions, sont entrez dans *Palerme*, & que les Impériaux se sont emparez de la Porte Royale de *Messine*, après un rude Combat avec les Espagnols, qui y ont perdu plus de mille hommes, & les Impériaux environ 500. Le Général Comte de Thauin continué de faire passer à *Reggio* des Troupes & des munitions de guerre, pour être mieux à portée de les transporter en cas de besoin en Sicile, Son Excellence y a aussi envoyé deux Tartanes avec beaucoup d'ouvriers, & de bois de charpente pour réparer les Vaisseaux Anglois qui ont été endommagés dans le dernier Combat naval.

5. Il est certain que les Espagnols ont renforcé leur Camp en *Sicile* de 1000. Fantassins qu'ils ont fait venir du Blocus de *Siracuse*, que l'Amiral Bing a détaché de sa Flotte 5. ou 6. Vaisseaux de Guerre pour conduire à *Port Mahon* ceux qu'ils ont pris sur les Espagnols, avec les Prisonniers de guerre. Qu'il a relâché l'Amiral Castagneto, sans qu'on sache pourtant sous quelles conditions, & qu'une autre Escadre est occupée à croiser autour

de

*Politique. Octobre 1718.* 379 de la Sicile pour empêcher à l'avenir l'entrée des secours dans cette Ile.

6. On ne doute point que le Viceroi n'ait fait savoir aux Siciliens, que s'ils ne tournoient leurs Armes contre les Espagnols, S. M. I. leur déclareroit la Guerre, & les traiteroit à l'avenir comme des Rebelles; les dernières Lettres de cette Capitale nous apprennent, qu'on avoit formé un Camp près de *Reggio* pour y assembler les Troupes qui y arrivent de tous côtez, que plusieurs Tartanes doivent passer incessamment à *Final* pour y embarquer les Troupes venues de *Milan*, & les transporter en Sicile, & qu'un Vaisseau de guerre Anglois avoit pris un Bâtiment François portant Pavillon Espagnol, qui portoit en Sicile 40. pièces de Canon, & quantité de munitions de guerre & de bouche.

7. Le Viceroi a fait partir une Galère, avec de l'argent qu'il envoie au Comte Maffei qui est toujours à *Siracuse*; mais comme on a pris depuis son départ qu'environ 500. Païsans, ou Espagnols se tiennent aux environs de cette dernière Ville, on appréhende fort qu'elle ne trouve de l'opposition à son débarquement.

8. Le Marquis de Tivello, Piémontois,



tois, qui est venu recevoir de grosses sommes d'argent pour les Troupes qui sont déjà à *Messine*, rapporte que le Gouverneur de la Citadelle avoit fait un si grand feu de son Artillerie sur la Ville, que le quartier de *Torrenna* avoit été entièrement ruiné. L'avant-garde du Régiment de Cuirassiers de Hanover, venant de Hongrie, est arrivée en cette Ville, où l'on a encore arrêté diverses personnes suspectes.

III. 1. Le Prince de Leuvenstein, Gouverneur de *Milan*, ayant reçu par un Exprès la nouvelle de la défaite entière de la Flotte d'Espagne, par celle d'Angleterre, Son Excellence fit part au Public de cette glorieuse Victoire, par une triple décharge de l'Artillerie de la Citadelle & de la Ville, d'où l'on apprend que le Régiment de Cuirassiers de Vifconti est parti, & s'est mis en marche pour se rendre incessamment dans le Royaume de Naples.

2. On écrit de cette Capitale, que 4000. Impériaux doivent prendre leurs Quartiers d'Hyver dans le *Parmesan*, 3000. dans le *Ferrarois*, 3000. dans le *Bolonois*, 2000. dans la *Toscane*, avec un gros train d'Artillerie de Cam-

pagne;

Ayuntamiento de Madrid

*Politique. Octobre 1718.* 381  
pagne; & qu'on croyoit que Sa Majesté Impériale à la sollicitation de la Cour de France, ordonneroit à la Cour de Justice de ne point mettre à exécution la Sentence prononcée contre la Famille du Comte Brivio.

3. Le Prince Gouverneur fut dernièrement à *Pavie* visiter les Fortifications, & les Magazins de cette Place, qu'il a trouvez en fort bon état; & à son retour en cette Ville ayant été informé que des Moines d'un certain Convent avoient bû à la fanté de Philippe V. il s'en est fait donner la liste. On ne doute pas que cette affaire n'ait de fâcheuses suites pour eux. Les Troupes Impériales destinées pour le Royaume de *Naples*, sont toutes en marche pour s'y rendre avec toute la diligence possible.

4. Le 18. du passé quelques Compagnies du Régiment de Konigseck, qui étoient en Garnison dans le Château, partirent aussi pour *Pavie*, où elles ont dû joindre le reste du Régiment, qui avec celui de Bareith, doivent se rendre à *Final* pour y être embarquez, & transporter en Sicile. Plusieurs lettres de *Rome* écrites à des particuliers de cette Ville, confirment la publication du Bref de séparation contre

contre les Evêques de France qui ont refusé d'obéir à la Bulle *Unigenitus*; que depuis ce tems-là, il ne s'étoit rien passé de nouveau sur cette affaire, & qu'on y attendoit avec la dernière impatience l'effet qu'aura produit ce Bref dans le Royaume; & si le succès répondra aux espérances de la Cour de *Rome*.

5. Le Général de Wachtendonk se dispose à partir pour *Naples*, & on apprend que le Prince de Prusse, qui a fait quelque séjour à la Cour de Savoie, est arrivé à *Geneve*.

IV. 1. Les lettres de *Gênes* portent, que le Comte de Charolois après avoir gardé pendant son séjour l'inconnu en cette Ville, & sans avoir voulu recevoir aucune visite, étoit enfin parti pour s'en retourner en France; qu'il étoit arrivé un Vaisseau Anglois dans le Port, venant de *Constantinople*, qui a débarqué à *Toulon* Mylord Montaguë, revenant de son Ambassade à la Cour Ottomane, & qui rapporte qu'il a rencontré dans sa route plusieurs Bâtimens venant du Levant, qui lui ont tous assuré que la Flote des Venitiens avoit beaucoup souffert dans le dernier Combat qu'elle avoit eu avec celle des Turcs.

2. Elles ajoutent, que le 8. du passé il étoit arrivé en cette Ville plusieurs Officiers Piémontois, venant de *Turin*, & allant en Sicile, qui assurent que le Roi leur Maître se tient depuis quelque tems à *Rivoli*, & qu'il avoit donné ordre que tous les Courriers qui viendroient désormais d'Italie, de France, &c. passeroient par ce lieu-là, tant que S. M. y feroit sa résidence. M. Augustin Centuriono, a été nommé par la Régence Envoyé Extraordinaire pour aller à la Cour de *Vienne*.

3. On écrit de *Livourne*, qu'un Bâtiment François, arrivé de *Malte* en cette Ville, confirmoit la défaite de la Flote Espagnole, par celle de la Grande-Bretagne, & que 4. Vaisseaux Espagnols, & quelques petites Fregates, qui avoient eu le bonheur de se sauver de cette déroutte, ayant voulu se réfugier dans un des Ports de cette Isle, le Grand Maître leur en avoit refusé l'entrée, & que ces Vaisseaux & Fregates, avoient été obligés de remettre à la voile, malgré leur crainte de tomber entre les mains des Anglois. Cependant d'autres avis assurent, que 3. Vaisseaux de guerre Espagnols, une Palandre, & quelques



384 *Mercuré Historique* &  
Galères, sont actuellement dans le  
Port de *Malte*, & que quatre Vais-  
seaux Anglois croisoient autour de cet-  
te Isle.

4. Les deux Galères du Grand Duc  
qui ont servi dans la Flote des Veni-  
tiens, sont de retour du Levant, &  
rentrent le 5. du passé dans le Port  
de cette Ville, d'où l'on apprend que  
la Flote Sicilienne avoit ordre du Duc  
de Savoye d'aller joindre la Flote An-  
gloise; & que le Prince de Pallago-  
nia, le Duc de S. Michel, & le Prin-  
ce d'Arragon, levoient à *Palerme* 3.  
Régimens pour le service de S. M.  
Catholique.

5. On mande aussi qu'il étoit cer-  
tain qu'on avoit découvert à *Cagliari*  
une Conspiration, & que les Chefs  
avoient été arrêtés, & embarqués  
sur un Bâtiment pour les conduire à  
*Barcelone*. Qu'une Barque Gênoise  
entrée dans le Port de cette Ville ra-  
portoit, que trois jours avant son dé-  
part de *Cagliari*, trois Vaisseaux de  
guerre Espagnols, 2. Fregates, & un  
Brûlot, qu'on croyoit être du nom-  
bre de ceux qui s'étoient sauvés du  
dernier Combat Naval, y étoient ar-  
rivés; que ces Vaisseaux avoient en-  
levé près de l'Isle de S. Pierre un Bâ-  
timent

Ayuntamiento de Madrid

*Politique. Octobre 1718.* 385  
timent Anglois, qu'après avoir fait  
de l'eau ils en étoient aussi partis pour  
*Barcelone*, & qu'enfin depuis qu'on  
avoit appris en Sardaigne la défaite de  
la Flote Espagnole, il y avoit été dé-  
fendu de parler en aucune manière des  
affaires du tems,

6. Plusieurs Bâtiments Anglois & au-  
tres, qui avoient été contraints de  
transporter les Espagnols dans le Royau-  
me de Sicile, sont arrivés de *Reggio*  
en cette Ville, ils apprennent que le 5.  
du mois passé les Espagnols s'étoient  
rendus maîtres du Chemin couvert de  
la Citadelle de *Messine*, & de quel-  
ques autres Ouvrages extérieurs; qu'ils  
s'y étoient logés, & que quelques  
jours après ils avoient commencé à  
combler le Fossé; qu'ils avoient aug-  
menté considérablement leur Artille-  
rie avec laquelle ils battoient cette  
Forteresse, & qu'ils comptoient don-  
ner incessamment l'Assaut général.

7. Ils ajoûtent, que l'Amiral Bing  
avoit fait proposer de nouveau au  
Marquis de Lede une Suspension d'Ar-  
mes & d'Accommodement, lui of-  
frant même d'employer ses bons offi-  
ces auprès du Roi son Maître pour l'o-  
bliger de relâcher tous les Vaisseaux,  
& Espagnols, faits prisonniers dans le  
dernier

dernier Combat; mais que ce Général lui avoit répondu, avec beaucoup de fierté, & sans avoir voulu écouter la moindre proposition.

V. 1. Le Général Sala, & divers autres Officiers font arrivez à *Venise*, sur un Vaisseau de guerre qui vient de *Corfon*, & qui ayant touché à *Cassel-Nuovo*, les a pris sur son bord; ils rapportent qu'ils avoient laissé dans ce dernier endroit le Provediteur Général Mocenigo, & le Velt-Maréchal Comte de Schuylembourg, qui étoient occupez à visiter les Places de cette Province; & à donner les ordres nécessaires pour le maintien de la Paix. Le Capitaine du Bâtiment rapporte aussi de son côté, que le jour avant son départ de *Corfon*, un des plus gros Vaisseaux de guerre Espagnols, & un autre du troisième rang, échappiez dans le dernier Combat Naval des mains des Anglois étoient entrez dans le Port de cette Ville.

2. La Régence a reçu le Journal suivant du Siège de *Dulcigno*, depuis le 24. Juillet jusqu'au 11. Août, & des lettres par la voye d'*Otrante* qui marquent que la Flote de la République étoit revenu à *Zante*, & que celle des Infidèles s'étoit retirée à *Modon*,  
la

la plupart de leurs Vaisseaux ayant été si délabrez dans le Combat naval dont nous avons parlé dans le *Mercuré* précédent, qu'ils avoient été obligez de se faire remorquer dans ce Port là par leurs Galères & leurs Galiotes.

**L**E 24. à la pointe du jour, le Velt-Maréchal Comte de Schulenburg fit débarquer les Troupes destinées pour l'attaque de cette Place; & vers le soir, elles enterrent dans le Bourg & autres Postes abandonnez par les Turcs, qui avoient formé un Camp dans la Plaine, à une petite lieue de-là. Les jours suivans, on fut occupé à fortifier notre Camp, & à dresser nos Bateries, dont quelques-unes avoient commencé à tirer dès le 29., entr'autres celle de Mortiers.

Le 27., le 29., le 31., & le 1. Août, les Turcs vinrent nous attaquer, mais avec peu de succès: Cette dernière action dura pendant 5. heures, & fut la plus considérable; nous y eumes environ 100. blesez, & 40. tuez.

Vers le soir, il arriva une Felouque de *Venise*, avec des Lettres du Sénat, par lesquelles il ordonnoit de suspendre toute hostilité par Terre & par Mer, tant ici qu'au Levant, à cause qu'on étoit prêt à signer la Paix.

Le 2. au matin, on en donna avis au  
Com.



Commandant de Dulcigno, & au Seraskier qui commande le Camp des Turcs, & on leur fit savoir qu'on avoit d'abord cessé les hostilités. Deux heures après, le Capitaine Général Pisani fit savoir la même nouvelle au Seraskier, qui témoigna être disposé à entrer en négociation.

Sur quoi, le 3. au matin, on lui envoya le Brigadier Rizzo, qui entend la Langue Turque: De son côté, il envoya un Bacha, & l'on convint d'une Suspension d'Armes entre les deux Camps. On ne put convenir que le lendemain à l'égard de la Ville, qui avoit continué à tirer la veille.

La nuit du 3. au 4. il s'éleva un Orage si furieux, qu'il jeta à terre 6. Galiores & 30. Bâtimens, qui se briserent: Et la Mer ayant continué à être fort agitée, on ne put commencer que le 7. à embarquer la grosse Artillerie, les Equipages, les malades & blessez.

Le 7. au soir, il arriva un Exprès de Venise avec la nouvelle de la signature de la Paix. On en donna d'abord avis au Seraskier, qui répondit, qu'il n'en savoit rien, qu'il promettoit néanmoins de ne plus faire d'hostilités, si on se retiroit de devant Dulcigno: Cependant, il faussa bien-tôt sa parole. On envoya le même avis aux Dulcignotes, qui avoient tiré toute la journée sur notre Camp: Ils répondirent,

qu'ils

qu'ils ne vouloient plus entendre parler de rien, & qu'ils feroient tous leurs efforts pour nous incommoder, aussi long tems que nous resterions dans leur voisinage. Mais sur la menace qui leur fut faite, que nous brûlerions tout le Fauxbourg & les Oliviers, & que nous resterions 8. jours de plus pour les tenir enfermez; il promirent de se conformer à l'avenir à tout ce qui avoit été arrêté de part & d'autre, & de ne plus tirer.

Nonobstant cette promesse, ils recommencerent à tirer le 9. avec plus de vigueur que jamais; ce qu'ils ont continué jusqu'au moment de notre retraite, pendant laquelle nous avons été attaquez diverses fois, tant par les Dulcignotes, que par les Troupes du Seraskier, qui s'étoient accrûs jusqu'au nombre de 10000. hommes. Voici quelques particularitez de cette retraite, qui a été des plus glorieuses.

La grosse Artillerie, les blessez, les malades, & les Equipages ayant été embarquez le 8., on commença le 9. à une heure de nuit à abattre les Tentés, qu'on fit transporter aux Vaisseaux. Immédiatement après l'Aîle gauche se mit en mouvement pour se joindre à la droite; & l'on prit toutes les précautions nécessaires & pour couvrir ce mouvement, & garantir l'Arrière garde d'être culbutée. Cependant, les Ennemis l'attaquèrent; ce qui causa quelque desordre, qui fut d'a-

Tome LXV.

S

bord

bord redressé, & les deux Aîles se trouvèrent jointes à 4. heures de nuit. Pendant ce tems là, les Turcs attaquèrent par 3. fois le reste du Bourg, d'où ils firent aussi repousser.

On résolut ensuite de faire faire la retraite à toutes les Troupes ensemble, sur les hauteurs de nôtre Camp, jusqu'à la pointe de la Giranne, où nous avions déjà barqué.

Dès que le feu eut cessé dans le Faubourg, le Seraskier fit donner des assurances qu'il ne feroit plus d'hostilités : Mais ce n'étoit que pour nous mieux tromper, puis-que les 1500. Morlaques que nous avions détachés le soir, pour occuper 2. ou 3. hauteurs, par où nous devions passer, furent attaqués par les Turcs, qui nous entourèrent alors de tous côtés : Cependant nos gens leur firent tête, & les chassèrent enfin de toutes les hauteurs.

Deux heures avant le jour, les Troupes réglées se mirent en marche, pour gagner la Plaine près de la Mer : Le Velt-Maréchal de Schulenburg, qui étoit à l'Arrière garde, fit occuper divers Postes, pour couvrir nôtre retraite.

A la pointe du jour, les Turcs tombèrent sur nôtre Arrière garde de 4. côtes ; mais il furent bien tôt culbutés, & repoussés de devant la Flèche.

Ils

Ils revinrent d'abord à la charge, & nous attaquèrent de tous côtés, & occupèrent la Flèche, la Redoute, & les Postes des Mazures, que nos gens avoient abandonnés immédiatement après la première action, pour se ranger derrière le Retranchement de nôtre Camp, de sorte que se trouvant entre 4. feux, ils se défendirent en désespérés pendant près d'une demi-heure, & furent soutenus à tems par les 2. Bataillons d'Ottingen. Le Velt-Maréchal attaqua ensuite les Turcs dans tous leurs Postes & avantages, & les en chassa : Ils furent même poursuivis, d'un côté, jusques sur la hauteur près de la Ville ; & de l'autre, jusques dans le Bourg & dans la Plaine. On raporta plus de 150. de leurs têtes, on prit plusieurs Chevaux, & on fit un grand butin en Armes, Argent, &c. Nôtre perte monte à 400. hommes, tant tués que blessés.

On fit ensuite battre la retraite, & on se retira tranquillement derrière le Régiment de Stockard, pour s'y remettre en ordre. Nôtre retraite se fit après en bon ordre, les Turcs n'ayant plus osé nous attaquer. Cependant M. le Velt-Maréchal avoit fait toutes les dispositions nécessaires, pour favoriser la retraite & le rembarquement, qui se fit le 11. Août.

On ne sauroit trop admirer la conduite & la valeur du Velt-Maréchal Comte de Schulenburg, qui a commandé seul la

S 2

re-



retraite, n'ayant eu aucun autre Général ou Brigadier avec lui ; le Général Major Sparr étoit à la tête de la Ligne, pour y donner les ordres nécessaires, & le Général Major Sala étoit fort malade.

3. Mr. Pierre Diedo, Primicier de l'Eglise Ducale de St. Marc, fit dernièrement son Entrée publique en cette Ville avec les cérémonies accoutumées, & prit possession de cette Dignité. Mr. Gérard Sagredo fit aussi la sienne le 19. du passé avec beaucoup de magnificence, en qualité de Procureur de St. Marc. Mr. George Pasqualigo fut élu dans le Grand Conseil Provediteur général de Mer, en la place du Général Pisani, dont le terme est expiré ; Mr. Delfino fut aussi élu Amiral en la place de feu Mr. Louis Diedo, qui a été tué dans le dernier Combat naval entre la Flotte de l'Etat, & celle des Ottomans ; & Mr. le Chevalier Ruzzini qui a assisté au Congrès de *Passarowitz*, en qualité de Plénipotentiaire de la Sérénissime République, a été nommé Ambassadeur Extraordinaire à la Porte Ottomane.

4. On prépare un Appartement dans le *Lazaret* pour le Général Comte de

de Schuylenbourg, qu'on attend incessamment de Dalmatie. L'Equipage d'un Vaisseau Anglois qui est arrivé dans ce Port, venant de *Constantinople*, publie qu'avant son départ de cette Ville-là, il y avoit eu par accident environ 9000. maisons réduites en cendres.

*Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

LE Combat Naval remporté par la Flote de la Grande Bretagne sur celle des Espagnols, a si fort changé la face des affaires en Italie, & concerté les vastes projets de la Cour de *Madrid*, que vrai-semblablement il n'est plus question pour elle de rien entreprendre, ni de jeter la terreur, & l'alarme dans ce Pais-là : Trop heureuse si en s'en tenant au projet concerté par le Roi d'Angleterre, & M. le Duc Régent de France, elle pouvoit éteindre dans ses propres Etats le feu qui commence à s'y élever, & qu'elle auroit voulu allumer malgré la foi d'un Traité solennel \*, chez des Peup'es inquiets †, & contre leur légitime Souverain. Voila où l'orgueil d'un

\* *Traité d'Utrecht.*

S 3  
‡ *Les Napolitains.*

d'un Particulier \*, qui continuë toujours sur le même ton, c'est à dire à parler avec beaucoup de hauteur, a porté les choses. Tout ce qu'il y a de surprenant dans tout ce qui se passe, c'est le profond silence que garde la Cour de Rome, le peu de mouvement qu'elle se donne pour terminer les différens des deux Puissances ennemies, & mettre par sa Médiation, & sa qualité de Pere commun, l'Europe dans un état tranquille. & si digne de son attention. Mais au contraire il semble que S. S. par le coup d'éclat qu'elle vient de faire contre les Catholiques François, veuille la troubler plus que jamais, sans réfléchir combien pareilles démarches & entêtements, ont coûté cher à ses Prédécesseurs, & à quel point, ils se sont repentis plus d'une fois, d'avoir perdu par leur propre faute tant de Pais, & de Royaumes, qui sont encore aujourd'hui des exemples touchans, réels & effectifs, qui devoient l'empêcher de ne pas pousser les choses jusqu'à la dernière extrémité, mais le porter à se servir de l'esprit de l'Evangile, qui est la charité, la douceur & l'humilité. Cependant, rien n'est capable.

ble d'arrêter ce S. Pere: Prières, exhortations, expédiens, menaces, présentations, tout devient inutile, armé des Foudres du Vatican, & de son Infaillibilité, il va toujours son train, & veut ce qu'il veut; mais à la fin, qu'il prenne garde qu'on ne repousse la force, par la force, & qu'avec ses principes Ultramontains, il ne trouve de la fermeté dans une Nation, qui pour avoir été de tout tems attachée au S. Siège, en se signalant dans toutes les occasions pour en soutenir les véritables Droits, & Intérêts; & qui par des dons immenses qui n'ont pas peu contribué à l'affermissement de son autorité, & de sa grandeur, mériterait qu'il eût pour elle un peu plus d'égard, & de reconnaissance; & qu'il n'allât pas si vite dans une affaire aussi importante, qui en attaquant les Etats de son Fils aîné pourroit bien n'être pas sans conséquence, & lui devenir dans la suite très funeste.





NOUVELLES  
DU NORD.

I. 1. **L**Es avis de *Revel* sont, que le Général Rank y étoit arrivé, que le Prince Galliczin, Gouverneur de cette Place, lui avoit fait beaucoup d'honneur, & avoit d'abord donné les ordres nécessaires pour faciliter son passage en Suède; que le Czar s'est tenu pendant quelque tems avec sa Flote à *Hangoe* sur la Côte de *Finlande* pour y attendre M. Osterman, Membre de sa Chancellerie, qui a dû lui venir rendre compte de tout ce qui se passoit dans le Congrès d'*Abland*, & où son Vice-Chancelier est arrivé pour assister aux Conférences qui s'y tiennent.

2. Du depuis on a appris que la Flote Russe avoit aussi relté devant *Abu*, où S. M. Czarienne s'étoit renduë avec ses principaux Ministres, & qu'après y avoir fait un petit séjour, elle étoit partie pour *Petersbourg*, où elle étoit arrivée en parfaite santé le 14. du passé, & d'où elle avoit renvoyé la Flote à *Cronsfloet*.

3. On écrit de *Petersbourg*, que le 31. du mois d'Août, la Czarine y étoit

étoit accouchée d'une Princesse; que le Czar avoit défendu très expressement à toutes sortes de personnes, de rien écrire sur les Négociations de Paix avec la Suède; mais qu'on croyoit toujours qu'il y avoit un Traité conclu, & signé entre ces deux Potentats.

4. On ajoûte, qu'on parloit de désarmer incessamment les Vaisseaux de guerre, & les Galères; que S. M. Czarienne avoit fait présent d'une riche épée au Comte de Reinschild, Général, Maréchal de Camp Suédois; & qu'on croyoit que le Baron de Mardefeld, Ministre du Roi de Prusse, qui a toujours été avec le Czar sur sa Flote, étoit parti pour aller à *Abland*, insister conjointement avec ses Ministres, à ce que le Roi de Suède reconnoisse comme Duc de Courlande le jeune Margrave de Brandebourg, dont le Mariage est arrêté avec la Duchesse Douairière de Courlande.

II. 1. Le Roi de Pologne arriva le 14. du passé à *Warsovie*, où il étoit attendu avec beaucoup d'impatience, S. M. a d'abord délibéré avec les Senateurs sur plusieurs affaires importantes; & après avoir donné Audience publique à l'Envoyé Turc,

S. 5

S. 5

qui



398 *Mercuré Historique &*  
 qui a été dépêché par le dernier Grand  
 Visir, & qui a donné de fortes assu-  
 rances de la constante amitié de la  
 Porte envers le Roi, & la Républi-  
 que; S. M. est partie pour aller assi-  
 stér à la Diète générale à *Grodno*, où  
 l'on prétend que le Grand Duc de  
 Moscovie, doit faire valoir certaines  
 prétentions, qui seront sans doute  
 contrariées par l'Aga Turc qui doit  
 aussi s'y rendre, & se plaindre en mê-  
 me tems du long séjour des Troupes  
 Russiennes dans le Royaume. L'En-  
 voyé du Kam des Tartares, qui étoit  
 aussi en cette Ville depuis quelque  
 tems, a suivi S. M. à *Grodno*, où il  
 doit avoir son Audience.

2. Il est certain qu'il se forme un  
 Corps de Troupes commandées par  
 le Général Repnin entre *Thorn*, &  
*Dantzic*, & que trois Régimens de  
 Cavalerie Russe continuent leur  
 marche avec beaucoup de diligence  
 pour s'y rendre, ce qui donne beau-  
 coup d'ombrage, & n'intrigue pas  
 peu les Magistrats de cette dernière  
 Ville, qui a fait mettre quelque pro-  
 vision de bouche & de guerre dans  
 le Château de *Minden*.

3. On mande de *Poznanie*, que l'ou-  
 verture de la Diète de la haute Po-  
 logne

*Politique. Octobre 1718.* 399  
 logne s'étoit faite à *Sreda* avec les  
 formalitez accoutumées, & que les  
 Sénateurs Ecclésiastiques faisoient pa-  
 roître beaucoup d'animosité contre les  
 Protestans, ne voulant pas permettre  
 qu'ils se trouvassent à cette Assemblée,  
 & encore moins à la Diète générale  
 qui doit se tenir à *Grodno*.

4. Quelques avis de l'*Ukraine* por-  
 tent, que les Tartares ont fait une  
 nouvelle irruption sur la Frontière de  
 Moscovie, d'où ils ont emmené un  
 grand nombre d'Habitans en esclava-  
 ge, avec beaucoup de bestiaux. Ceux  
 de *Dantzic* marquent, que le Prin-  
 ce Repnin qui commande les Trou-  
 pes Moscovites qui sont aux environs  
 de cette Ville avoit donné aux Ma-  
 gistrats un nouveau terme pour se dé-  
 terminer sur ses demandes, ce qui les  
 mettoit dans un grand embarras,  
 aussi-bien qu'une Lettre que le Roi de  
 Prusse leur avoit écrit, par laquelle  
 Sa Majesté leur demandoit le paye-  
 ment de ce qu'ils étoient redevables  
 à ses Sujets. Les Russiens visitent tous  
 les Bâtimens qui entrent dans ce Port.

5. On apprend de la *Valachie*, que  
 la grande sécheresse qu'il a fait cet Été  
 avoit causé une grande famine parmi  
 les Habitans, & une grande mortalité



parmi les bestiaux , laquelle avoit si fort grillé tous les bleds , & pâturages sur la terre; qu'ils n'avoient presque rien produit.

III. 1. Le Roi de Danemarck fit le 26. du passé la revûe de quatre Bataillons de renfort, destinez pour la *Norwegue*, après quoi ces Troupes se rembarquerent sur les Vaisseaux qui doivent les y transporter, & qui depuis ont fait, voile pour ce Pais-là. S. M. partit le lendemain pour Frederixbourg, où Elle a tenu plusieurs Conseils secrets, & donné Audience particulière au Ministre du Czar, sans qu'on sache encore à quel sujet. Quelques Vaisseaux de la Flotte combinée qui se tient toujours sous l'Isle de *Bornholm* étant allez à la découverte jusques sous le Château de *Carelskroon*, trouvèrent 4. Vaisseaux de guerre Suédois hors de ce Port, auxquels ayant donné la chasse, ils les obligèrent d'y rentrer au plus vite. Ils ont compté 16. Vaisseaux dans le Port, & quatre deserteurs étant venus sur leurs bords, leur ont rapporté que les Suédois manquant de Matelots pour monter leur Flotte, avoient commande le dixième homme de leurs Troupes, &

le

le quatrième des Milices du Pais.

2. On a reçu des Lettres de *Drontheim* en *Norwegue*, du 17. du passé qui portent, que 10000. Suédois après avoir été deux fois aux mains avec les Danois, & forcé divers passages, avoient pénétré dans ce Pais-là: Que la première action s'étoit passée à *Seresegred*, & la seconde, près de *Stein*; que le Général Budde qui commandoit les Troupes Danoises avoit eu son cheval tué sous lui, & qu'il s'étoit retiré en fort bon ordre à *Drontheim* où il se dispoit à faire une vigoureuse résistance, en cas qu'il y fut attaqué, qu'il avoit aussi ordonné aux Habitans de retirer leurs effets du Magasin de l'autre côté de la Rivière pour s'y fortifier, & qu'il avoit fait allumer des feux pour signal aux Paisans, de prendre les armes pour aider les Troupes réglées a repousser les Ennemis.

3. Le Colonel Leuenhor a reçu ses dernières Instructions, avec ordre de se rendre incessamment à *Petersbourg* pour y ménager les intérêts du Roi, & tâcher de découvrir les véritables intentions du Czar, par rapport à la situation des affaires présentes. On publie aussi, que Mr. Wiebe, Conseiller-Privé pourroit

S 7

bien



bien être envoyé à la Cour de Prusse pour y exécuter une Commission de la dernière importance ; que Mr. Goes, Ministre de L. H. P. les Etats Généraux des Provinces-Unies, doit partir au premier jour pour s'en retourner en Hollande, & qu'un Armateur Danois avoit emmené dans ce Port un Vaisseau Suédois chargé d'acier, & de fer pour la Ville de Dantzic.

I. 1. Les derniers avis qu'on a reçus de Suède portent, que le Roi se tenoit toujours à *Stromstad*, avec le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel, le Duc de Holstein, & plusieurs autres personnes de distinction. Qu'il y étoit venu un Envoyé Moscovite avec des dépêches qui avoient obligé Sa Majesté Suédoise d'assembler son Conseil, mais qu'on ignoroit le sujet du voyage de ce Ministre, aussi bien que de la réponse avec laquelle il avoit été renvoyé.

2. Le Baron de Gortz passa à *Stokholm* au commencement du mois passé allant à *Stromstad*, & quelques Lettres ont assuré qu'il y avoit repassé quelque tems après retournant à *Abband* avec de nouvelles instructions du Roi, qui a nommé le Général Rhein-

Rheinschild pour troisième Plénipotentiaire, à cause que le Czar avoit aussi trois Ministres dans ce Congrès. Le bruit qui s'étoit répandu dernièrement de la grossesse de la Princesse Epouse du Prince Héréditaire de Hesse-Cassel, se trouve entièrement détruit par des avis contraires, qui apprennent en même tems que les Suédois s'étoient avancés jusqu'à quatre lieues de *Dronthem* dans le dessein d'affiéger cette Place dans les formes.

3. On veut absolument à *Hambourg*, que le Czar de Moscovie ait été *Incognito*, & à la suite du Comte de Gallofskin son Plénipotentiaire, dans l'Isle d'*Alund*, pour entendre ce qui s'y disoit dans les Conférences qui s'y tiennent sur la Paix, & que le Roi de Prusse soit compris dans un Traité qui est conclu, entre le Czar & le Roi de Suède, mais qu'on ne pourra pas savoir encore de quelque tems le véritable état de cette affaire.

4. On apprend aussi de cette Ville qu'on attend quelque Cavalerie à *Ulizen*, & quelque Infanterie des Troupes du Duc de Wolfenbuel près de *Lunebourg*. Qu'on croit destinées pour agir conjointement avec les Troupes de Hanover, & mettre à



404 *Mercuré Historique &*  
exécution le Mandement Impérial,  
contre le Duc de Meklenbourg Swe-  
rin, & que le 22. du passé il arriva  
un Vaisseau de guerre Rusien de 70.  
pièces de Canon & 400. hommes  
d'équipage qui vient chercher la fré-  
gate dont le Roi de Prusse a fait pré-  
sent au Czar.

I. 1. On a commencé à *Berlin* à  
faire des Pièces publiques pour la  
Reine de Prusse qui avance heu-  
reusement dans sa grossesse; le Roi après  
avoir été à *Wusterhausen*, à *Potsdam*,  
*Nauen*, *Brandebourg*, & *Magde-  
bourg*, est revenu en cette Ville, où  
l'on fit dernièrement, en présence de  
Sa Majesté, l'épreuve des canons qui  
tirent six coups en deux minutes.

2. On continué à lever du monde  
à force dans toute l'étendue des Etats  
du Roi, sans qu'on puisse encore pé-  
nétrer leur destination, ni les autres  
préparatifs de Guerre que l'on fait  
journallement. S. M. a ordonné aux  
Canonniers, & Bombardiers de s'ex-  
ercer à tirer au blanc, & l'on pu-  
ble qu'Elle a envoyé tout récemment  
*incognito* deux Ministres en Pologne,  
sans qu'on puisse savoir à quel sujet.

3. Le Colonel Camphausen qui  
avait été dépêché de *Revel* par le  
Czar

*Politique. Octobre 1718.* 405  
Czar de Moscovie a eu Audience du  
Roi, & plusieurs Conférences avec  
ses Ministres. Il a apporté l'ordre de  
Chevalier de S. M. Cz. au Général  
Grunkow, qui l'a reçu, & accepté  
avec la permission du Roi. Le Baron  
de Kniphausen qui étoit allé s'abou-  
cher sur la frontière du Marquisat de  
Bareith, avec Mr. Jogonitzki, Gen-  
tilhomme de la Chambre du Czar,  
est de retour en cette Ville, d'où le  
Comte de Slipenbach doit partir dans  
peu pour se rendre à la Cour de  
*Vienne*, & y exécuter une Commis-  
sion de S. M. qu'on tient encore fort  
secrete.

4. On a vû la Copie d'une Lettre  
du Roi, à celui de Danemarck, écrite  
de cette Ville le 22. Août dernier,  
par laquelle „S. M. réitère les plain-  
„tes qu'Elle avoit faites le 19. Juil-  
„let, au sujet de l'enlèvement d'un  
„Bâtiment Hollandois près de *Pillau*  
„par un Armateur Danois. S. M.  
„ajoute qu'Elle avoit espéré que S.  
„M. D. auroit empêché que cela n'ar-  
„rivât plus sur les Côtes de ses terres  
„dans la Mer Baltique: que néanmoins  
„les Armateurs Danois avoient encore  
„eu la témérité d'enlever deux Vais-  
„seaux appartenans à un Marchand de

Ca-



„*Conigsberg*, qui étoient sortis du  
 „Port de *Pillau*, lesquels avoient été  
 „conduits à *Copenhague*, comme de  
 „bonne prière, sur quoi S. M. Pr. exige  
 „de nouveau du Roi de Danemarck,  
 „qu'il fasse en sorte que ses Sujets ne  
 „soient point troublez dans leur Na-  
 „vigation, & que les Armateurs Da-  
 „nois s'abstiennent de commettre de  
 „nouvelles hostilités sur le Côtes de S.  
 „M. contre les Nations étrangères :  
 „prieant S. M. D. non seulement de  
 „faire relâcher les deux Vaisseaux de  
 „*Conigsberg* avec tout ce qui en dé-  
 „pend; mais aussi d'ordonner le paye-  
 „ment des arrérages de 14000. florins  
 „de Prusse pour un Vaisseau pris en  
 „1712.; quoi que muni d'un Passe-  
 „port de S. M. Danoise, & ensuite  
 „déclaré libre, &c.

5. On a embarqué le premier de ce  
 mois en cette Capitale, sur plusieurs  
 Bâteaux, 40. pièces de Canon, &  
 beaucoup de munitions de guerre pour  
 être transportées à *Magdebourg*, sans  
 qu'on puisse pénétrer leur véritable  
 destination; non plus que le succès  
 de la Commission des Députés de la  
 Noblesse du Duché de *Meklenbourg*,  
 qui étoient en cette Cour, & qui en  
 partirent le même jour pour s'en re-  
 tourner à *Strelitz*.

*Réflexions sur les Nouvelles du Nord.*

ON auroit beau vouloir raisonner  
 sur les affaires du Nord, il est  
 presque impossible de pouvoir tabler  
 sur rien d'apparent, que sur la Paix du  
 Czar, avec le Roi de Suède, qu'on  
 croit toujours conclue & signée; mais  
 au surplus les choses sont si mystérieu-  
 ses dans ce Pais-là, & les Puissances  
 intéressées si impénétrables sur leurs  
 desseins, qu'on n'oseroit avancer la  
 moindre particularité sans craindre de  
 se jeter dans des erreurs continuelles.  
 Ce qu'on peut toujours assurer, c'est  
 que ces mêmes Puissances sont toutes  
 armées, & qu'on s'attend à tout mo-  
 ment à quelque dénoûement qui ti-  
 rera sans doute Mrs. les Spéculatifs  
 d'un grand embarras, mais qui pour-  
 roit bien donner de l'occupation à  
 plusieurs Potentats de l'Europe.

NOUVELLES DE TURQUIE,  
 DE HONGRIE, D'ALLEMA-  
 GNE ET DE SUISSE.

L. I. ON écrit de *Bude*, que le 2.  
 du mois passé on y avoit cé-  
 lébré



lébré l'anniversaire de la prise de cette Ville sur les Turcs, avec des grandes cérémonies, qu'il s'y étoit fait une Procession solennelle, où tous les Officiers à la tête de la Garnison, les Drapeaux déployez avoient assisté, que le tout s'étoit passé au bruit de toute la Mousqueterie & du Canon de la Place; & que le Baron de Petrasch Colonel du Régiment de Dragons, qui fut fait, il y a quelques années, prisonnier par les Infidèles dans le voisinage de *Salankemen*, avoit été relâché & étoit arrivé en cette Ville, où ayant trouvé Madame son Epouse qui étoit venue à sa rencontre, ils en étoient partis ensemble pour la Cour de *Vienne*.

2. On mande aussi que les chaleurs sont si excessives, que les Troupes dont la Garnison est composée sont obligées de camper le long du Danube, tant pour y prendre le fraix, que pour la commodité des Fourages, qu'on trouve difficilement par la grande sécheresse; que les Trinitaires de la Rédemption des Captifs, ayant obtenu une des Mosquées de *Belgrade*, l'avoient changée en Eglise; que le Commerce commence à refleurir sur les Frontières entre les Sujets de l'Em-

pereur, & les Ottomans, & que le Gouverneur de Transilvanie a déjà nommé le Colonel Schram, avec deux autres Officiers, & un Interprète pour aller régler avec quelques Commissaires Turcs les limites en Valachie.

3. Quelques lettres de ce Pais-là ont dit aussi que le Grand Seigneur faisoit marcher un Corps considérable de Troupes vers l'Ukraine; que le Kam des Tartares étoit attendu à *Andrinople* pour assister au grand Divan qui doit s'y tenir, & que la Porte Ottomane insiste fortement sur la sortie des Troupes Russiennes hors des Etats de la Pologne, & sur l'exécution du V. Article du Traité de *Pruth*.

II. 1. Le 14. du mois de Septembre à sept heures du matin l'Impératrice régnante accoucha d'une Archiduchesse, qui fut baptisée le même soir par le Nonce du Pape, & nommée *Marie-Anne, Eleonore Wilhelmine, & Josephine*. L'Empereur en a reçu les complimens de toute la Cour & des Ministres étrangers, & a défendu de faire des Illuminations, jusqu'à ce que l'Impératrice soit relevée de couche, afin qu'elle puisse y assister.



2. Le Prince Eugene de Savoye ayant eu encore quelques accès de fièvre, les Médecins lui ont conseillé d'aller sur les Terres du Comte d'Althan à *Murseten* pour y changer d'air, on continué à dire que le Prince de Piémont pourroit bien venir dans peu, & pour quelque tems en cette Ville, d'où le Prince de Sultzbach est parti; on dit aussi que le Prince Electoral de Bavière doit s'en retourner incessamment à *Munich*, & que le Prince Electoral de Saxe doit rester, & passer l'Hyver en cette Capitale.

3. Le Général Comte de Flemming arriva à *Vienne* le 16. du passé pour y exécuter une Commission de la dernière importance, les uns disent qu'il est chargé des dernières instructions du Roi de Pologne, pour le Mariage du Prince Royal, & Electoral, avec une des Archiduchesses, & les autres, qu'il doit demander un Corps de Troupes Impériales pour la défense de S. M. Polonoise, en cas qu'elle soit jamais attaquée.

4. L'Empereur tient de frequens Conseils, sur la situation présente de ses affaires, S. M. I. veut, dit-on, établir un Conseil de Commerce en cette Ville qui sera composé

des

des Députés des différens Royaumes, & Provinces de sa Domination. On fait faire une perquisition fort exaëte de tous les saïnçans qui courent les ruës, pour faire travailler les vieux, & les enfans aux fabriques qu'on établit en cette Ville, & envoyer les jeunes à *Belgrade* & autres Places des environs.

5. Il court un bruit que le Comte de Paer sera démis au nouvel an prochain de la Charge de Maître des Postes, & qu'on lui remboursera la somme qu'il avoit donné lors qu'il fut mis en possession de cet Emploi; que le Mariage du Chevalier de St. George, avec une des Filles du Prince Jacques Sobieski, étoit conclû & arrêté; que cette Princesse étoit partie le 23. du passé d'*Olav* en Silecie, pour aller avec la Princesse sa Mère, par le Tirol sur la frontière d'Italie, où doit se trouver le Prétendant, & qu'on n'a notifié ce Mariage à cette Cour, qu'après que leurs Altesse ont été sorties des terres de l'obéissance de S. M. I. On dit aussi que les deux autres Princesse qui restent, doivent épouser les Ducs de Modène, & de Guastalla; & que le Prince Constantin Sobieski est parti aussi d'*Olav*, pour se rendre à *Munich*.



6. Le 21. du passé jour de la Fête de l'Apôtre S. Matthieu, l'Empereur, avec tous les Chevaliers de la Toison d'or, revêtus du grand Collier de l'Ordre, tint Chapelle publique au Palais; ce même jour la Cour reçut avis que la première division des Troupes Impériales qui marchent en Italie, avoit passé à *Brixen*, ce qui faisoit croire que la plus grande partie de ces Troupes étoit arrivée en Lombardie. Le Chevalier Ruzzini, qui a assisté en qualité d'Ambassadeur Plénipotentiaire au Congrès, arriva le 11. Septembre en cette Ville; où l'on croit toujours que le Comte de Virmond ira en qualité d'Ambassadeur de S. M. I. à *Constantinople*, & que le premier Ambassadeur de la Porte Ottomane au Congrès de *Passarowitz*, viendra résider en cette Cour, qui a reçu deux Exprès du Viceroi de *Naples* avec avis, quela *Sicile* étoit dans une grande confusion par les partis différens qui s'y sont formez, les uns s'étant déclarez pour l'Empereur, & les autres pour Philippe V.

7. Le Roi de Suède ayant fait faire des représentations par son Ministre, à S. M. I. en faveur des Protestans, elles ont eu tout le succès qu'il pou-

voit souhaiter, puis qu'on apprend que l'Empereur avoit répondu, que son intention étoit, que le Traité fait entre l'Empereur Joseph, de glorieuse mémoire, & S. M. Suédoise, eut son entier accomplissement.

8. On travaille actuellement à régler tous les quartiers d'hyver pour les Troupes, ou une bonne partie hyvernera en Hongrie; on croit même que pendant la tenuë des Etats de ce Pais-là, qui doivent s'ouvrir incessamment, S. M. I. pourroit bien aller rester quelques jours à *Presbourg*.

9. Comme nous n'avons donné le mois dernier que le précis du Traité de Paix conclu entre l'Empereur & le Grand Seigneur, nous avons crû devoir l'insérer tout au long dans le présent *Mercuré*, aussi-bien que les Articles du Traité de Commerce fait entre Leurs Majestez Impériales.

*Traité de Paix conclu à Passarowitz le 21. de Juin 1718., entre Sa Majesté Impériale & le Grand Seigneur.*

Après deux ans d'une malheureuse Guerre entre le très Auguste & très-Puissant Empereur des Romains, Charles VI. & le très-Serenissime & très-Puissant Grand Sultan Achmed Han Empereur des Ottomans de l'Asie & de la Grece. La Paix conclue à Carlowitz

Tome L.XV.

T

en-



entre ces deux grands Princes, ayant été malheureusement rompué avant le terme marqué au grand domage de leurs sujets, il s'est ensuivi une cruelle guerre qui a causé la ruine de plusieurs Royaumes & Provinces. Cependant par la bonté de Dieu, les deux Empires ont pris de si bons conseils qu'on a songé à reconcilier les esprits, à épargner le sang humain, & à procurer le bien & l'avantage des sujets.

C'est pourquoi par la mediation du très-Serenissime & très-Puissant Roi de la Grande-Bretagne & de leurs H. P. Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, les choses ont été amenées au point que l'on a envoiés dans un certain lieu des Ambassadeurs chargés de pleins Pouvoirs pour traiter, conclure & renouveler la premiere amitié entre les deux Empires sous certaines Conditions; de sorte que de la part du très-Serenissime & invincible Empereur Romain, a été nommé le très-Illustre & très-Excellent Seigneur Hugue Damian Comte de Virmond Conseiller intime du Conseil de Guerre de S. M. Imp. & Catholique grand Maître de l'Artillerie & Colonel d'un Regiment d'Infanterie, & le très-Excellent Seigneur Michel de Talman aussi Conseiller du Conseil de Guerre de la Cour Imperiale. De la part du très-Serenissime & très-Puissant Grand Sultan Achmed Han Empereur des Ottomans, a été nommé le très-Illustre & très-Excellent Seigneur Ibrahim Aga President de la Seconde Division de la Tresorerie Ottomane, & le très-Excellent Seigneur Mechmed Aga President de la troisième Division de ladite Tresorerie, & aussi de la part du très-Serenissime & très-puissant Roi de la Grande-Bretagne a été nommé le très-Excellent Seigneur Robert de Sutton Chevalier, & de la part de L. H. P. Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, le très-Excellent

Sci-

Seigneur Comte de Collyer, lesquels se rendirent aussi tôt, & vers le commencement du mois de May dernier a Passarowitz, & après avoir eu quelques conférences sous les Tentés selon la coutume, & avoir montré reciproquement leurs Pleins pouvoirs, acheverent heureusement dans un Congrès solemnel l'ouvrage de cette Paix & sont convenus des vingt Articles qui suivent.

I. Les Provinces de Moldavie & de Walachie, qui sont frontieres partie de la Transilvanie les limites entre-deux seront distinguées & séparées comme autrefois par les Montagnes, en sorte que de toute part les anciennes limites seront observées sans qu'il se trouve aucun changemens ni endecà ni audelà, & comme la partie de Walachie située près de la Riviere d'Alut avec la Citadelle de Temesward & ses dependances sont à present sous la Puissance & dans la possession de Sa Sacrée Majesté Imperiale & Catholique par les preliminaires de la Paix, *Uti possidetis*, demeureront sous son Domaine & sous sa puissance, en sorte que le rivage de la susdite Riviere du côté de l'Orient appartiendra à l'Empire Ottoman, & le rivage du côté de l'Occident à l'Empire Romain, la Riviere d'Alut prenant son cours de Transilvanie jusqu'à l'endroit où elle se décharge dans le Danube, les limites doivent être placées vers les bords du Danube à Orzova, jusqu'à l'endroit où la Riviere de Timoch se jette dans le Danube, de même maniere qu' auparavant, c'est à dire, aux environs de la Riviere de Marusin. La Riviere d'Alut sera commune tant pour la boisson des bêtes des champs, la pêche & autre utilité ou necessité aux deux partis; il sera aussi permis aux Allemands & à leurs sujets de naviger avec leurs Vaisseaux Marchands de la Transilvanie dans le Danube endecà & audelà, & il sera permis

T 2

aux



aux Valaquez conquis l'Usage des bateaux pêcheurs & autres barques sans aucun empêchement. Cependant les Vaisseaux à rame seront placés dans les lieux convenables du consentement des Gouverneurs reciproques des Frontières dans des lieux où ils ne puissent nuire à la navigation des Marchands.

Et comme quelques Bojores & autres de pareille condition, se sont retirés pendant la Guerre de la Valachie Ottomane sur les Terres de l'Empire Romain, ils pourrout en vertu de cette Paix retourner à leur ancien Domicile, & y demeurer comme auparavant avec pleine jouissance de leurs biens.

II. Depuis l'endroit où la Rivière de Timoch se jette dans le Danubé jusqu'à dix lieues au-dessus seront placés les limites des deux Empires, Isperlekbon restera à l'Empire Ottoman, & Restova à l'Empire Romain, en sorte que de là en allant à Patakin, Patakin étant sous la puissance de l'Empire Romain, & Rofna sous celle de l'Empire Ottoman, on puisse faire un passage raisonnable par le milieu de ces deux Places pour aller à Istolok, & de là passant par la petite Moavie à Schahak, & entre Schahak & Bilane on puisse aller par terre à Bedka, de là courtoient le Territoir de Lokolens on puisse aller à Beline, située sur les bords de la Rivière de Brine, en sorte que Belgrade ou la Grece blanche, Bazaklin, Istolaz, Schahak, Bedka & Beline avec ses anciennes dépendances demeureront au très Auguste Empereur Romain, comme il les a toujours possédés, & Locol & Pafina avec leurs anciennes dépendances demeureront à l'Empire Ottoman, le Fleuve de Timock sera commun aux deux Empires.

III. Comme depuis la Rivière de Brine jusqu'à Unne & sur les bords de la Save les Villes & Palankes ouvertes ou fortifiées ont été

été défendues par les Troupes du très-Auguste Empereur Romain doivent demeurer sous la puissance de Sa Sacrée Majesté Imperiale par les Preliminaires de la Paix, par la même raison la Rivière de la Save & ses dépendances lui appartiendront aussi.

IV. Depuis l'endroit où la Rivière Unna se jette dans la Save jusqu'au Territoire de l'ancien Novi, qui est sous la puissance de la Porte Ottomane, tout ce qui est du côté de l'Orient le long de cette Rivière, tant Châteaux qu'Iles, qui ont été défendus par les Troupes de l'Empire Romain, par les Preliminaires de la Paix, demeureront à Sa Sacrée Majesté Romaine avec ses anciennes dépendances.

V. De même que les Terres situées dans la partie occidentale de la Rivière d'Unne dépendantes de la Croatie (qui appartenoient alors au très-auguste Empereur Rom.) après le Traité de Carlovitz ont été rendus à l'Empire Ottoman à cause de quelques différens arrivés au sujet de la separation des Limites; seront aussi restitués en faveur de cette Paix à son Auguste Majesté Rom. & remis sous sa puissance avec tous les lieux & les Terres qui étoient autrefois entre ses limites.

VI. Enfin les lieux situés dans la Croatie éloignés de la Save possédés & défendus par les deux partis, selon le Traité de Carlovitz demeureront avec leurs dépendances sous la Puissance de l'un & de l'autre, & si quelques-uns se trouvent avoir été occupés pendant 24. ans lunaires consecutifs depuis le jour de la signature du présent Traité, les Commissaires de part des deux Empires pour marquer les Limites décideront des différens, & auront soin de marquer & de déterminer par des marques distinctes & des limites les Dépendances de ces lieux-là jusqu'à l'extrémité de la Croatie,



trie, comme il a été fait par le Traité de Carlovitz, de même il sera permis par celui-ci, de reparer & de fortifier tant de part que d'autre les Forteresses, Villes & Châteaux, que chacun possède & qui existent à présent, pour la sûreté des deux Empires, à l'extrémité des Frontières de bâtir des Villages ouverts pour la commodité des habitans, sans exception ou empêchement; pourvu néanmoins qu'on ne fasse point sous ce prétexte-là de nouveaux Forts.

VII. Cette Paix quoique conclue de bon accord & selon les susdites Conditions; cependant pour que toutes les choses concernant les Limites & qui ont été acceptées de part & d'autre, reçoivent encore plus de force, il sera nommé & établi des Commissaires de part & d'autre expérimentés, fideles & paisibles, lesquels se rendront à l'endroit qui leur paroîtra le plus à propos & la pourront demeurer avec leurs domestiques tranquillement l'espace de deux mois, ou moins s'il est possible. pour marquer les Limites des deux Empires marqués dans les Articles ci-dessus mentionnés; & mettront le plus exactement & le plus promptement qu'il leur sera possible en exécution ce qui a été arrêté & conclu là-dessus entre les deux partis.

VIII. Enfin les Limites établis par les Commissaires députés, & la separation des lieux étant faite, seront religieusement observez de part & d'autre, en sorte que sous quelque prétexte ou quelque raison que ce soit, on ne pourra les outrepasser, ou les changer, & il ne sera point permis à l'un ni à l'autre parti de pretendre rien outre les marques & les lignes des Limites établis, soit pour l'autorité, soit pour les droits, ni obliger les uns de l'autre parti ou à payer aucun Tribut, ou à l'obéissance; ni à aucune exaction ou im-

position quelconque: mais le tout se passera de part & d'autre sans aucune alteration.

IX. Pour obvier à toutes sortes de differens qui pourroient naître à l'avenir sur quelqu'un des Articles de la presente Treve, il sera établi pour y apporter un prompt remede des Commissaires reciproques sur les Frontières en pareil nombre de part & d'autre, Gens non avides de gain, mais graves, gens de bien, prudents, experimentez & paisibles, qui dans un lieu convenable sans armée, mais avec une égale suite de personnes entendront les differens qui surviendront, en connoîtront, les décideront, & en useront avec un si bon ordre, que chaque parti obligera les sujets sans aucun detour à observer sincerement la Paix sous des peines rigoureuses: quand il y aura quelque difficulté extraordinaire que les Commissaires ne pourront terminer, on en donnera connoissance aux deux Empereurs pour qu'ils y apportent les remedes convenables, en sorte que tous differens soient bien-tôt éteints, & qu'on ne puisse en traîner la resolution en longueur pour quelque raison que ce soit.

Et comme dans les Traités précédens les Duëls ou Combats singuliers ont été defendus, qu'ils le soient encore dans celui-ci, & si quelqu'un ose se battre en duël, on le traitera avec la dernière rigueur comme Transgresseurs des Ordonnances Imperiales.

X. Toute incursion & insulte en cachette ou subite, les ravages faits sur les Peuples & les Terres du Domaine de l'un & de l'autre Empire soient defendus sous des rigoureuses peines, & que ceux qui transgresseront cet article, soient emprisonnez en quelque endroit qu'on les pourra prendre & soient châtiez sans remission, suivant les loix de l'endroit où ils auroient été pris, & les choses qu'ils auront enlevées telles qu'elles soient, cherchées avec



beaucoup de soin, & étant trouvées soient rendues avec justice à leurs Maîtres, & les Généraux, Commandans & Capitaines seront eux-mêmes obligés de faire une entière justice là-dessus, sous peine non seulement de perdre leur emploi, mais aussi l'honneur & la vie.

XI. Au regard de la Religion, & l'exercice de la Religion Chrétienne selon l'usage de l'Eglise Catholique, tout ce que les très-Glorieux Empereurs Ottomans ont ci-devant favorablement accordé, soit dans leurs Royaumes, soit par des Traitez, soit par des Edits & Commandemens spéciaux; ou quelque autre marque de leur Autorité, lettres Sérénissimes & très-Puissantes Empereurs des Ottomans les confirme & les fera observer, en sorte qu'il sera permis aux Eglises accoutumées de faire leurs fonctions sans qu'il soit permis de tourmenter les Religieux de quelque Ordre qu'ils soient contre les Loix établies par les anciens Traitez, ou extorquer aucun argent, mais qu'ils jouissent paisiblement des Privilèges à eux accordés par la pitié de l'Empereur. Outre cela le très-Auguste & très-Puissant Empereur Romain pourra envoyer un Ambassadeur à la Porte Ottomane pour avoir soin des choses de la Religion, de même que de la visite des Saints Lieux dans la Ville de Jérusalem, & dans les autres lieux où les Chrétiens ont des Eglises.

XII. Les Prisonniers de Guerre faits de part & d'autre pendant la présente Guerre & la précédente, & qui sont encore détenus dans les Prisons publiques seront en considération de cette Paix délivrés sans qu'on puisse les retenir plus long tems dans cette misère, sans blesser la Majesté Impériale, qui a coutume d'user de cette générosité, mais qu'ils soient mis en liberté selon la coutume, du jour de la signature du présent Traité dans 61. jours,

&

& en particulier le Vaivode Scakati détenu prisonnier en Transilvanie, les Fils & Domestiques, soient échangés contre les Barons Strain & Petrasch, de même que ceux qui sont aux sept Tours à Constantinople; c'est pourquoi de la date du présent Traité en 31. jours l'échange s'en fera sur les Frontières de la Valachie, & ils seront délivrés réciproquement. Pour ceux qui sont détenus sous une Puissance privée ou chez les Tartares, il leur sera permis de se racheter & cela se fera pour une médiocre rançon & le plutôt qu'il sera possible, que si on ne peut faire d'honnête accommodement avec le maître du prisonnier, les Juges des lieux accommoderont cette affaire à l'amiable, que si cela ne peut encore s'accommoder par toutes ces voyes, ayant prouvé par témoignage ou par sermens le prix du prisonnier qu'il soit élargi après l'avoir payé, sans qu'il soit permis aux Maîtres des captifs en vue d'un plus grand gain de s'opposer à leur rachat, & quoique l'Empire Ottoman n'envoie point des gens pour racheter ainsi des captifs, il dépendra de la probité des Commandans du très-Auguste & très-Puissant Empereur Romain de tenir la main à ce que l'on renvoie fidèlement les Prisonniers Ottomans après avoir payé leur rançon à leurs Maîtres, ce qui se doit pratiquer avec une égale pitié de part & d'autre.

XIII. Que tous Marchands des deux Partis selon les anciens Traitez puissent librement, sûrement & paisiblement faire leurs Commerces dans toutes les Terres de la Domination des deux Empires: qu'il sera permis à tous Marchands & Sujets de quelque Nation qu'il soit par Mer & par Terre selon qu'il aura été convenu là-dessus par les Commissaires à ce députés, d'aller & de venir sur les Limites & les Provinces Ottomanes d'y acheter & vendre

T. 5.

libre.



librement, & de se retirer après avoir payé les Droits sans pouvoir être troublé ou molesté en aucune manière, mais plutôt protégé & assisté, qu'on établira des Consuls & des Interpretes qui prendront soin des affaires des Marchands, comme les susdits Commissaires seront convenu sur les Terres Ottomanes, & que la même faveur soit accordée aux Marchands Allemands qu'à toutes les autres Nations Chrétiennes & libres, & qu'ils en jouissent sûrement & utilement: il sera ordonné aux Algériens, aux Tunisiens, aux Tripolitains & autres qu'il sera nécessaire de ne rien faire à l'avenir qui soit contraire aux Articles de Paix, on contraindra aussi les Habitans du Château de Dulce situé sur le bord de la Mer à ne plus exercer de piraterie à l'avenir, à ne point piller les Vaisseaux Marchands en leur ôtant leurs Fregates & autres Vaisseaux pirates & en leur défendant d'en bâtir d'autres, en sorte qu'il sera ordonné de tenir la main à faire punir exemplairement ceux de ces voleurs qui seront assez osés pour faire aucun dommage aux Navires Marchands contre les Capitulations Impériales après avoir fait restituer les choses volées, réparé le dommage causé & remis les prisonniers en liberté comme il est juste. Et afin que le Commerce soit exempt de fourberie tout ce que les susdits Commissaires qui seront nommez de part & d'autre pour en traiter concluront & détermineront, sera ratifié & approuvé, & sera joint & inséré au présent Traité.

XIV. Qu'il ne soit permis ni pour le présent ni pour l'avenir de donner retraite aux méchans, aux Sujets rebelles, ou mécontents. Mais ces sortes de gens & tous les voleurs, ravisseurs; quand bien ils seroient Sujets de l'autre parti, qu'il les auroit reçus sous la protection, l'un & l'autre parti sera tenu de leur

faire

faire souffrir le supplice qu'ils ont mérité, que si on ne sçauoit les prendre, on les fera connoître aux Capitaines & Commandans, ayant remarqué qu'ils ont coutume de tâcher d'approcher d'eux, que si ceux là négligent de satisfaire à leur devoir en punissant de pareils scelerats ils encourront l'indignation de leur Empereur ou seront démis de leurs Emplois où ils seront punis de la même peine que les coupables, & afin de se garantir encore plus de ces sortes de bandits, qu'il ne soit permis à aucun des deux partis de nourrir ni entretenir ces voleurs d'hommes appelez *Privateers*, & ce genre d'hommes criminels qui ne sont à la solde d'aucun Prince, mais vivent de rapines, & tant eux que ceux qui le nourrissent, soient punis selon leur mérite, car de telles gens ne méritent pas qu'on se fie à eux, quand ils viendroient même à abandonner leur mauvaise vie, ni ne doivent être soufferts sur les Frontières, mais seront transportez dans les lieux plus éloignez.

XV. Cependant de peur que par quelque moyen la tranquillité & le repos des Sujets ne puisse être troublée, les lieux où Ragorzi, Beresceni, Antoine Esterhafi, Forgatsch, Adam Vay, & Michel Ezacki & autres Hongrois, qui pendant la Guerre se sont soustraits de l'obéissance du très Auguste Empereur Romain, & se sont retirés sur les Terres de la Domination Ottomane, ils seront releguez & accommodés dans quelque lieu de l'Empire Ottoman: mais qu'ils soient éloignez des Frontières & des Limites, & leurs Femmes ne pourront être empêchées de suivre leurs Maris, & de demeurer avec eux dans le lieu qui leur sera assigné.

XVI. Sur la Proposition faite par les Plénipotentiaires de Sa Majesté Impériale & Romaine, que le Roi & la République de Pologne

T 6

faillies



fulsent compris dans le présent Traité de Paix, il a été répondu qu'il y a Paix entre ledit Roi & la République de Pologne, & nul différend avec l'Empire Ottoman, mais que si les Polonois avoient quelque chose à dire au sujet de Choczin ou pour quelque autre affaire, ils le pourroient faire par Ambassadeur ou par Lettres à la Porte Ottomane, & on y répondra selon ce que la Justice & l'Equité exigent.

XVII. Mais afin que cette Trêve ait plus de force, & que la bonne intelligence & amitié soit plus ferme entre les deux très-puissans Empereurs, on enverra des Ambassades solennelles de part & d'autre selon le cérémoniel accoutumé, & depuis la Frontière jusqu'au retour dans le lieu de second échange, ils seront reçus, honorez, traitez, & conduits, comme un gage d'amitié réciproque d'une manière convenable à la Dignité des deux Empereurs, & dans l'Equinoxe du mois de Mars ils prendront leur route en même tems, & seront échangés sur la Frontière à la manière accoutumée dans l'un & l'autre Empire, & il sera permis d'en user dans les Cours Impériales avec les Ambassadeurs solennels, comme on jugera plus à propos.

XVIII. La règle & la forme des Gens de Cour, est d'honorer également les Ministres quand ils se retirent, que lors qu'ils arrivent, & de les traiter dans leur route selon l'ancienne coutume, à l'avenir on observera de les traiter avec le même honneur & selon la prérogative & les distinctions de leur Caractère. Il sera permis aux Ambassadeurs, Résidens de Sa Majesté Impériale & Romaine, de même qu'aux personnes de leur suite, de s'habiller à leur volonté, sans qu'on puisse les en empêcher, car les Ministres de Sa Majesté Impériale & Romaine font l'Office d'Orateur, ou d'Envoyé, ou de Résident, ou d'Agent, lesquels

Am.

Ambassadeurs, ou Agens jouiront des mêmes Privilèges que les Ambassadeurs des autres Princes amis de la Porte Ottomane, & même des plus grands pour mettre de la distinction dans la Dignité de Sa Majesté Impériale & Romaine, ils auront la liberté d'amener des Interprètes, des Coureurs & autres gens de leur suite, de Vienne à la Porte Ottomane, & soit en allant ou en revenant de voyager sûrement, & on les aidera de toute aide & assistance pour faire plus commodément leur voyage.

XIX. Les Ambassadeurs Plénipotentiaires des deux Empereurs s'obligent & s'engagent de faire signer & ratifier les Conditions & les Articles du présent Traité dans l'espace de 30. jours, à compter de la date de la signature, ou même plutôt par les très-Excellens Ambassadeurs Plénipotentiaires Médiateurs réciproquement sur les Frontières.

XX. Que cette Trêve dure avec le secours de Dieu pendant 24. Ans, & s'étende encore plus loin, lequel nombre d'années étant écoulé, ou même vers le milieu de ce tems avant qu'il soit fini, il sera permis aux deux Partis, si ils le trouvent bon de prolonger encore cette Paix pendant plusieurs années, de sorte que d'un commun & libre consentement tous les Articles passés entre le Sérénissime & très-puissant Empereur Romain & le Sérénissime & très-puissant Empereur des Ottomans, leurs Héritiers, leurs Empires & leurs Royaumes, leurs Païs situés tant sur la Mer que sur la Terre, les Villes, Citez, leurs Sujets & Vassaux, seront observés saintement, religieusement & inviolablement, & il sera mandé sérieusement à tous Gouverneurs, Commandans, Généraux des Armées des deux Partis, aux Troupes & à tous ceux qui sont sous leur obéissance, à ce qu'ils aient premièrement eux mêmes à se conformer aux sulsdits Articles.

T 7.

cles.



cles, clauses & conditions. & à prendre garde de toutes manieres à ne point blesser par aucune contrevention sous quel nom & sous quel prétexte que ce soit la Paix & la bonne Amitié entre les deux Empires, mais qu'es'abstenant de tout genre d'inimitié, ils cultivent un bon voisinage tenant pour assuré qu'étant averti de leur devoir, s'ils y manquent ils en feront sévèrement punis.

Le Cham de Crim & toutes les Nations des Tartares, de quel nom qu'on les appelle sont obligez d'observer aussi les droits de reconciliation & de bon voisinage, fondez sur cette Paix, & ne feront aucun acte d'hostilité ni de contravention à l'égard d'aucune Province du très-Auguste Empereur Romain, ses Sujets ou Vassaux.

Enfin si quelqu'un soit des Nations des Tartares, soit des autres genres d'Armées ose violer les susdites sacrées Capitulations Impériales, Articles & Accords, il en fera sévèrement puni.

Que la Paix commence donc le repos & la sûreté des Sujets des deux Empires du jour susdit de la signature, & que toutes inimitiés soient éteintes des deux côtez, & que les Sujets des deux Empires jouissent de la sûreté & de la tranquillité.

A cette fin & pour ôter tout lieu aux hostilités on enverra au plûtôt les ordres & Edits de publier la Paix à tous les Commandans des Frontières, mais comme il faut quelque tems avant que les Officiaux sur tout sur les Frontières les plus éloignées, ayant connoissance de la conclusion de cette Paix, il sera donné 20. jours de terme, après lequel si quelqu'un ose entreprendre quelque hostilité d'une part ou d'autre, il sera puni sans remission des peines ci-dessus enoncées.

Pour que les conditions de la Paix contenues dans

dans ces 20. Articles & acceptées des deux partis soient observées, avec le grand respect qui leur est dû, quoique Messieurs les Plenipotentiaires Ottomans nous aient remis le Traité de Paix composé & signé en langue Turque bon & valable, en vertu du pouvoir à eux accordé par l'Empereur leur Maître, Nous en vertu du pouvoir & du commandement que nous avons reçu, nous avons traduit ledit Traité en langue Latine bon & valable, & l'avons signé de nos propres mains. Les choses se sont passées au Congrès de Passarowitz en Serbie sous les Tentes, le celebre 21. jour de Juin 1718.

(L. S.) COMTE DE VIRMOND.

(L. S.) MICHEL DE TALMAN.

Nous Robert Sutton Chevalier de la Jarrière de la part du Sérénissime & très-puissant Seigneur George Roi de la Grande Bretagne, & Jaques Comte de Collyer de la part de Leurs Hautes Puissances, Messieurs les Etats Généraux des Provinces Unies, Ambassadeurs Mediateurs attestons que les choses ci dessus exprimées ont été faites, conclues & confirmées en nôtre présence, & sous la direction de nôtre Médiation, c'est pourquoi & pour leur donner plus de force par nôtre Caractère public nous y avons aussi apposé nos Signatures.

(L. S.) ROBERT SUTTON.

(L. S.) J. P. COLLYER.

*Articles du Traité de Commerce entre S. M. Impériale, & La Porte Ottomane.*

Il y aura un libre Commerce entre les Sujets des deux Empires Romain & Ottoman, par Terre & par Mer : & entre les Sujets de S. M. Imp.



Imp. & Cath. sont compris les Allemands, Hongrois, Italiens & ceux des Pais Bas, de quelque Nation ou Religion qu'ils soient, lesquels pourront porter leurs Marchandises dans tous les Pais de la Domination de la Porte Ottomane, pour les y vendre; accepté des Armes, de la Poudre à tirer, & autres Marchandises de Contrebande. Ils y pourront négocier librement; & tous Vaisseaux portant Pavillon Imperial, & pourvus de Passeports, pourront aussi aller & venir librement dans tous les Ports de Turquie, y décharger leurs Marchandises, se radoubier dans lesdits Ports, & y acheter du Vin, des Vivres & autres choses nécessaires.

II. Les Sujets & Marchands des deux Empires pourront négocier librement sur le Danube. Il sera permis aux Marchands ou Sujets de S. M. Imp. qui navigueront sur le Danube, & qui voudront ensuite transporter leurs Marchandises en Turquie par Terre, de les envoyer à Vidin, Rudjik, & autres endroits, en payant le prix ordinaire pour les Voitures. Il sera aussi permis auxdits Marchands, Sujets de S. M. I., qui voudront aller à Ibraïla, Issakia, Kilis, & d'autres Places, de se servir de Saïques, pour y charger leurs Marchandises; parce que suivant ce qui a été accordé, il n'est pas permis aux Vaisseaux du Danube, d'aller dans la Mer Noire: Et ils pourront servir desdites Saïques qui vont dans la Mer Noire, pour transporter leurs Marchandises à Constantinople, dans la Tartarie Crimée, Trebesonde, Sinopolis, & dans les autres Places Marchandises de la Mer Noire. & payant le fret ordinaire desdites Saïques; & ils pourront aller & revenir librement, & sans aucun empêchement.

III. Les Négocians des deux Empires qui porteront des Marchandises par Mer ou par Terre, ne payeront que 3. pour cent pour l'entrée, & autant pour la sortie, sans qu'on

puisse leur demander autre chose. Les Marchands qui sont dans les Ports Ottomans, comme aussi ceux des autres Nations qui sont en Alliance avec la Porte, ne pourront exiger des Imperiaux que le Droit ordinaire pour les risques de la Navigation, qui est 300. *Asperlen*, ou 3. Forins d'Empire & 15. sols. Ils seront Francs de tous autres Droits; & en cas que les Visiteurs de Douanes voulussent exiger davantage des Marchands Imperiaux, ou évaluer leurs Marchandises trop haut, lesdits Marchands ne seront obligez de leur payer que 3. pour cent de la juste valeur de leurs Marchandises, dont ils seront obligez de se contenter, Et ce Droit de 3. pour cent sera payé en monnoye courante du Pais. Après que les Vaisseaux Imperiaux, chargez de Marchandises, qui iront naviguer dans les Ports de la Domination Ottomane, auront une fois payé ce Droit à la Douane Ottomane, & qu'ils en auront reçu les Lettres de la Douane, nommées *Teskere*, ils ne seront plus recherchez dans les autres Ports, ni dans les Châteaux situés au Détroit de l'*Helléspont*, ou des *Dardanelles*; & quand les Vaisseaux des Imperiaux auront déchargé leurs Marchandises dans un des Ports de Turquie, sans avoir trouvé l'occasion de les y vendre, & qu'ils seront obligez de les transporter dans une autre Place, on ne pourra plus exiger d'eux un nouveau Droit, ayant une fois payé les 3. pour cent, en montrant seulement ledit *Teskere*, ou Lettre de Douane. Et s'il arrive que quelques Marchands d'un des 2. Empires veuillent frauder ce Droit, & soient surpris sur le fait, ils seront condamnés à payer le double. Lors que des Marchands d'un des deux Empires, porteront de l'Or, de l'Argent ou autres Effets, appartenant à d'autres Nations qui sont en Alliance avec les Puissances contractantes, qui ne payant point ce Droit, ils en



en seront exemts. Et dès que les Commis de la Doliane Ottomane, auront reçu le payement des Marchands Imperiaux, ils seront obligez de leur donner lesdites Lettres sans aucun délai, pour ne pas retarder leur voyage.

IV. On accorde aux Imperiaux, d'acheter ou troquer les mêmes Marchandises qu'on permet aux autres Nations, qui sont en Alliance avec la Porte, de transporter hors de Turquie; & même les Marchandises de Contrebande, si cela est accordé auxdites Nations.

V. Et pour plus grande sûreté & tranquillité des Marchands Imperiaux, & pour l'acroissement du Commerce, l'Empereur pourra nommer dans les Ports, ou Places de Négoce, Isles, & autres Endroits de la Domination de la Porte Ottomane, des Consuls, Interprètes, Vice-Consuls, Agens ou Facteurs, si dans ces mêmes Endroits il y en a de la part des autres Nations qui sont en Alliance avec la Porte. Et si dans quelques uns de ces Endroits, il n'y avoit point encore de Consuls, Vice-Consuls, Agens, &c., établis en faveur des autres Nations, & que cela fut jugé nécessaires pour le Commerce, les Ministres de S. M. I. en feront leur rapport à la Porte pour en avoir la permission, & il sera aussi donné une Patente, afin que lesdits Consuls, Vice Consuls, Agens, Interprètes Imperiaux soient protégés dans lesdites Places par les Ministres de la Porte Ottomane, & pour leur prêter assistance dans toutes les occasions.

Quand quelques Marchands Imperiaux viendront à mourir, dans quelque lieu que ce soit de la Domination de la Porte Ottomane, leurs Biens ne tomberont point entre les mains du Fiscal mais entre celles des Ministres Imperiaux, ou de ceux qu'ils ordonneront. En cas que les Ministres Imperiaux, qui se trouveront à la Porte Ottomane, jugent à propos de n'é-

tablir

tablir que des Interprètes dans lesdites Places, au lieu de Consuls, ils seront confirmés & jouiront des mêmes Libertés & Privilèges que les Consuls; Et en vertu de ce présent Traité, tous les Consuls, Vice-Consuls, Interprètes, Marchands, & tous autres Officiers de S. M. I. seront exemts de tous Tributs, & Impôts.

Tous les Sujets de S. M. Imp., les Consuls, Interprètes & Marchands, & tous ceux qui seront à leur Service, s'adresseront au Juge, lors qu'ils auront quelque différend, au sujet de leur Négoce, &c. Les Gouverneurs, Baillifs, & autres Officiers dans les Provinces de la Domination Ottomane, n'auront point le droit de châtier, ni de mettre en prison les Sujets de S. M. I., pour aucune plainte que ce soit; mais lors que quelqu'un desdits Sujets de S. M. I. comparoit devant le Siège de la Justice Ottomane, en sera toujours en présence des Consuls & Interprètes Imperiaux, & ce seront ces derniers qui les mettront dans des Prisons Imperiales: Quand quelqu'un aura à demander quelque payement à un Marchand Imperial, il faudra que le Créancier lui fasse faire cette demande par un Consul, Vice-Consul ou Interprète de S. M. I., & non par un autre. Les Consuls, Vices-Consuls, Interprètes, Marchands, &c. auront le libre exercice de la Religion Romaine dans leurs Maisons. Les autres Nations étrangères auront la même liberté à l'égard de leur Religion. Quand il y aura quelque dispute, ou affaire de Justice contre les Consuls, Vice Consuls, & Interprètes Imperiaux, ou contre les Marchands, & que la somme montera à 3. mille *Asperlen*, ce qui fait 25. Ecus d'Empire, l'affaire ne sera point portée devant les Juges des Provinces, mais à la Porte Ottomane: Mais si lesdites affaires ou disputes ne sont qu'entre les



les Marchands Imperiaux, elles seront examinées & jugées selon leurs Loix, & par leurs Consuls & Interprêts; & leurs Vaisseaux qui seront prêts à faire voile, ne seront point arrêtés pour aucune affaire de dispute: Et quand quelques Sujets de S. M. I. auront quelques affaires ou Differends, & que leur Consuls seront absens, ils ne seront pas obligés de comparoitre devant les Juges Ottomans. Les Marchands Imperiaux, en quelques endroits qu'ils soient de la Domination de la Porte Ottomane, ne seront point obligés de faire aucuns Présens, ni de satisfaire aux Demandes qui pourroient leur être faites par les Gouverneurs des Provinces, Juges, Baillifs, Directeurs, ou autres.

VI. Il sera permis à la Porte Ottomane, pour la sûreté & le repos de ses Sujets & Marchands, d'établir des Procureurs dans les Villes de S. M. I., pour l'ajustement de leurs affaires; & lesdits Procureurs sont pourvus des Lettres Patentes de la Porte Ottomane, afin qu'ils soient protégés, & qu'ils ne soient point molestés en aucune maniere: Et quand quelques Marchands Turcs viendront à mourir dans les Villes de S. M. I. les Biens qu'ils auront laissés; resteront entre les mains du Procureur Ottoman, qui en aura la direction.

VII. Quand quelques Vaisseaux portant Pavillon Imperial, & pourvus de Passeports, seront arrivés en quelques Ports de Turquie, & y auront jetté l'Ancre pour y rester, ou aller plus loin décharger leurs Marchandises, ou y en charger d'autres, les Ministres ou Baillifs de l'Empire Ottoman ne pourront point leur en refuser la permission.

VIII. Quand quelques Vaisseaux des Imperiaux auroient souffert quelque naufrage, ou auroient été jettés par quelque tempête près des Ports de l'Empire Ottoman, les Matelots les plus

plus experts du Voisinage seront obligés de les secourir.

IX. En cas que les Maltois ou les Capres qui croissent dans la Méditerranée, causent quelque dommage aux Turcs, ou aux autres Sujets de l'Empire Ottoman, les Marchands Imperiaux n'en souffriront point.

X. Quand les Marchands qui sont à la Porte Ottomane, voudront aller sur les Vaisseaux des Imperiaux, ou charger leurs Marchandises sur lesdits Vaisseaux, ils payeront autant qu'ils ont coutume de payer aux Anglois, François, ou Hollandois.

XI. On ne pourra point contraindre les Vaisseaux des Marchands Imperiaux, à transporter les Troupes Ottomanes, ni autre chose.

XII. Lors que quelques Vaisseaux de guerre des deux Empires se rencontreront en Mer & qu'ils se seront reconnus, ils arboreront leurs Drapeaux en signe d'amitié.

XIII. Les Sujets de S. M. I. pourront aller & venir dans les lieux de la Domination Ottomane sans aucun empêchement, soit en Pèlerinage de dévotion, ou pour leur Négoce; & la Porte Ottomane leur donnera des Passeports, afin qu'ils ne soient point molestés, & qu'on ne leur fasse payer aucun Tribut.

XIV. Les Juifs qui se mêlent des affaires des Marchands Imperiaux, ne pourront point entreprendre de se mêler de Courage, quand même ils en auroient une Patente de la Porte Ottomane; à moins qu'ils ne soient admis à cette Charge par les Marchands Imperiaux, volontairement & de bon gré: Et si les Juifs venoient à complotter perfidement ensemble, & à faire quelque tort aux Marchands Imperiaux, à cause qu'on ne voudroit pas les admettre à cette Charge, ils seront punis exemplairement de la maniere la plus rigoureuse.

XV. Afin de prévenir les Dissentions & les

Def.



Délivrons, qui arrivent ordinairement entre des Gens de plusieurs Nations, la Porte Ottomane assignera à la requisiion du Ministre Impérial un Lieu propre & commode aux Marchands Impériaux, nommé ordinairement *Chan*, pour y mettre & garder leurs Marchandises, après avoir payé le Péage ordinaire.

XVI. Lors que quelqu'un d'entre les Consuls, Vice-Consuls, Agens, Interprètes, ou Marchands Impériaux seront accusez par haine ou autrement, d'avoir embrassé la Religion Ottomane, cette plainte ne sera pas valable, jusqu'à ce que cette personne le confesse de bon gré, & d'un sens rassis, en présence d'un Interprète Impérial : Mais ce changement de Religion ne lui servira de rien en cas qu'il soit endetté, & on ne laissera pas de le poursuivre pour le forcer à payer sa Dette.

XVII. Lors que quelques uns des Marchands ou Sujets de S. M. I. se trouveront pris par quelques Vaisseaux des Capres, ils ne seront point faits prisonniers, mais ils seront remis en liberté.

XVIII. S'il arrivoit que la Paix & Amitié qui vient de se conclure entre les deux grands & puissans Empereurs, se changeât en une haine, [ dont Dieu nous préserve, ] tous les Sujets de S. M. I. qui se trouveront alors dans l'Empire Ottoman en seront avertis à tems, afin qu'ils puissent retirer leurs effets, & se rendre sur les Frontières sans aucun empêchement.

XIX. Les Marchands *Persans* qui viendront de l'Empire Romain, & traverseront le *Danube*, pour le rendre sur les Frontières de l'Empire Ottoman, ne seront obligés de payer qu'une seule fois, suivant la coutume, les 5. pour 100. à la Douane Ottomane, où on leur en donnera une Quittance par écrit : Et ceux qui viendront de *Perse*, & qui passeront par

les

les Frontières de l'Empire Ottoman, pour aller sur les Terres de la Domination de S. M. Impériale, ne seront pareillement obligés à payer qu'une fois les 5. pour 100. dans la *Mer Noire*, ou sur le *Danube*.

XX. Tous ces Articles du présent Traité de Commerce, ont été signés par les Commissaires de part & d'autre, qui les ont confirmés & y ont apposé leur Cachet ; & lesdits Articles seront religieusement & soigneusement observés, & ledit Traité sera approuvé réciproquement par les deux Empereurs, 30. jours après la signature desdits Commissaires : Et après que Mr. le Député Ottoman, en vertu du Plein-Pouvoir de l'Empereur son Maître, m'eût remis les Instrumens dudit Traité signé, & en Langue Turque ; je lui ai aussi remis, en vertu de mon Plein-Pouvoir, celui signé de ma propre main & scellé de mon Cachet, en Langue Latine. *Donné à Passarowitz le 27. de Juillet 1718.*

Signé,

Anselme-François de FLEISMAN

II. L'Electeur de *Cologne* se tient toujours à *Bonn*, où il a célébré l'Anniversaire de la Naissance de l'Empereur avec beaucoup de magnificence. Son Altesse Electorale a déclaré par écrit à la Régence de *Dusseldorf*, que si les Fortifications qui causent leurs différens, restoient plus long tems sur son Territoire, & qu'on ne désirât pas des prétentions qu'on exige pour cette démolition, il seroit obligé d'en venir à la force,

&amp;c



& de les faire raser dans le tems qu'on y penseroit le moins.

12. On mande de *Cologne* que les Officiers Prussiens continuent à lever du monde en cette Ville, que les Troupes de Hesse ont déjà retiré de *Rhinfels* toute l'Artillerie, & les munitions de guerre; que cette Forteresse sera entièrement évacuée dans quelques jours, & que l'Empereur a nommé le Général d'Iselbach pour être Gouverneur de cette Place; on écrit aussi que le Roi de Prusse étoit attendu dans peu à *Clèves*, & qu'on espéroit que les différens avec la Régence de *Dusseldorp*, & celle de ce Duché, seroient alors terminées à l'amiable; que les Etats de Bergues & de Juliers devoient incessamment se rassembler, & que l'Electeur Palatin étoit toujours à *Schwetzingen* avec l'Electeur de *Trèves* son Frère. On ajoute que le Clergé de *Cologne* avoit fait un Don gratuit de 3000. rixdals à l'Electeur, que la plus grande partie de la Ville de *Lipstad* avoit été consumée par une Incendie; & que c'étoit à *Brun* en *Moravie*, & non pas à *Olmütz*, comme on l'avoit publié, que le Roi de Pologne, & le Prince Electoral son Fils, s'étoient abouchez ensemble.

## NOUVELLES DE FRANCE.

1. Le 30. du mois passé, le Roi accompagné de Mr. le Duc Régent, fit la Revûe des Gardes du Corps & des Grenadiers à cheval, dans la Plaine de *S. Denis*. Le même jour *S. M.* nomma Mrs. d'Orches, de Hauteville, de Ravetot, d'Unicart, de Chalader, de Rose, de Kailus, de Savine, de Marne, d'Ulez, de Bruynacq, pour Lieutenans-Généraux, & le Marquis de Harcourt pour Brigadier.

2. Le Marquis d'Ancevis, fils du Duc de Charost, a obtenu la survivance des Gouvernemens de *Calais* & de *Dourlens*, & la Lieutenance-Générale de *Picardie*. Le Duc de la Rocheguyon a aussi obtenu celle de Maître de la Garde-robe du Roi. Le Duc de Montmorenci, Fils aîné du Duc de Luxembourg, celle de *Normandie*. Le Fils aîné du Duc de Mortemart, celle de la Charge de premier Gentilhomme de la Chambre; & Mr. de la Barrie, Brigadier des Armées de *S. M.*, ci devant Lieutenant de Roi à *Nanci*, a été fait Gouverneur de *Marsal*, & le Chevalier de Feuquières de la *Martinique*. Le Comte d'Evreux est chargé du détail de la Cavalerie, le Marquis de Biron de l'Infanterie, le Comte de Coigny des Dragons, Mr. de Reinold des Suisses, & M.



438 *Mercuré Historique &*  
de Puissegur de la marche & mouvement  
des Troupes. Le Maréchal d'Etrées va  
Commander en Bretagne, à la place du  
Maréchal de Montesquiou; le Marquis  
de Biron, en Languedoc à la Place du  
Duc de Roquelaure; & le Maréchal d'Hu-  
xelles, ci-devant Ministre des Affaires  
étrangères, en Alsace.

3. La Cour a fait aussi un grand chan-  
gement dans les Conseils: ceux de Finan-  
ce, de Marine, & de Conscience sub-  
sistent encore comme à l'ordinaire; mais  
tous les autres ont été supprimés; & les  
Maréchaux d'Huxelles & de Villars re-  
merciez de leurs Services.

*Voici la Liste des nouveaux Secrétaires d'E-  
tat, suivant leur rang & leurs Départe-  
mens, qui ne peut être qu'utile aux Etrangers  
qui pourroient avoir des affaires en France.*

*Mr. le Marquis de Villeré.*

Les affaires générales de la Religion Ré-  
formée. La feuille des Bénéfices. Les  
Dons, & Brevets, autres que des Offi-  
ciers de Guerre, ou des Etrangers, pour  
les Provinces de son Département.

*Les Pais d'Etats; savoir.*

Le Languedoc, Haut & Bas. Proven-  
ce. Bourgogne, Bresse, Bugey, Valro-  
romey, & Gex. Bretagne. Navarre,  
Bearn, Bigorre, & Nebouzan. Comté  
de Foix, & Roussillon. Flandres, &

Pais

*Politique. Octobre 1718. 439*  
Pais de Hainault, divisé en deux Inten-  
dances, quoi que compris dans la Géné-  
ralité de Lille.

*Provinces & Généralitez.*

Picardie, Artois, & Boulonnois. La  
Guienne, Haute & Basse, jusqu'à Fonta-  
rabie, ce qui comprend les Intendances  
de Bourdeaux, Montauban, & Auch.  
Moulins, qui comprend le Bourbonnois,  
le Nivernois, & la Haute-Marche. Tou-  
raine, le Maine, Anjou, & le Comté  
de Laval, ce qui compose la Généralité  
de Tours. L'Auvergne, qui comprend  
la Généralité de Riom. Normandie,  
qui comprend les Généralitez de Rouen,  
Caen, & Alençon, en y comprenant la  
partie du Perche, qui dépend de la Gé-  
néralité d'Alençon.

*Mr. le Comte de Maurepas.*

La Maison du Roi. Le Clergé. Les  
Dons, & Brevets, autres que des Offi-  
ciers de Guerre, ou des Etrangers, pour  
les Provinces de son Département.

*Provinces & Généralitez.*

Paris, qui comprend l'Isle de France,  
& partie de la Brie. Soissons. Orleans,  
avec la partie du Pais du Perche qui en  
dépend. Berry. Poitou. Limoges, qui  
comprend l'Angoumois, & la Basse-Mar-  
che. La Rochelle, qui comprend la Sain-  
tonge, le Pais d'Aunis, Brouage, les  
Iles de Ré, & d'Oléron.

V 2

M.



La Marine. Les Galeres. Le Commerce Maritime. Les Colonies étrangères. Les Dons, & Brevets, autres que des Officiers de Guerre ou des Etrangers, pour les Provinces de son département.

*Provinces, & Généralitez.*

Les trois Evêchez de Metz, Toul, & Verdun. La Lorraine, & le Barrois. L'Alsace, y compris Strashbourg. La Franche Comté. Le Dauphiné. La Champagne, & la partie de la Brie, qui dépend de la Généralité de Châlons. La Souveraineté de Sedan. La Ville, & Généralité de Lyon.

*M. l'Abbé Du Bois.*

Les affaires étrangères, avec toutes les Pensions, & Expéditions qui en dépendent.

*M. le Blanc.*

La Guerre. Le Taillon. L'Artillerie.

Les Pensions des Gens de Guerre.

Tous les Etats Majors, à l'exception des Gouverneurs Généraux des Provinces, des Lieutenans Généraux des Provinces, & des Lieutenans du Roi des Provinces.

4. On apprend par le Vaisseau la Perle, de la Compagnie d'Occident qui est arrivée au Port Louis, que l'Etablissement de la Colonie se faisoit avec succès, & au contentement des premiers Habitans, & Sauvages, qui étoient venus de fort loin renouveler leur Alliance avec les François.

5. Le

5. Le Comte de Stanhope, après avoir pris congé du Roi, de Mr. le Duc Régent, & de toute la Cour, partit le 29. du passé pour Londres. On a remis aux Payeurs des Rentes de l'Hôtel de Ville, une somme de 600. mille livres au dessus de l'ordinaire, & on a brûlé le 7. de ce mois pour un million 277630. livres de Billets de l'Erat, de sorte qu'en a éteint jusqu'à présent pour la somme de 50 millions 689. mille 550. livres.

6. Il court un bruit que la Cour a dépêché un Exprès au Marquis de Nancré, avec ordre de se retirer d'Espagne, si cette Cour n'accepte pas avant le 2. de Novembre prochain, le Projet présenté par Mylord Stanhope; on ajoûte même qu'en cas de refus on fera marcher des Troupes vers les Frontières de Catalogne, & de Navarre.

7. Enfin les affaires de la Constitution deviennent tous les jours plus sérieuses par l'opiniâtreté de Clement XI. Le Cardinal de Noailles ayant été informé que Sa Sainteté avoit fait publier à Rome, un Bref contre lui, & contre tous ceux qui n'ont pas voulu accepter la Constitution *Unigenitus*, a fait publier de son côté le 24. du passé pour la publication de l'Appel qu'il a interjeté le 3. Avril 1717., au Pape mieux conseillé, & au futur Concile général de cette même Constitution le Maudement suivant.

V 3

Louis



**L**ouis-Antoine de Nouailles, par la permission Divine, Cardinal Prêtre de la Ste. Eglise Romaine du Titre de Sainte Marie sur la Minerve, Archevêque de Paris, Duc de St. Cloud, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du St. Esprit, Proviseur de Sorbonne, & Supérieur de la Maison de Navarre : Au Clergé Seculier & Régulier de notre Diocèse, Salut & Bénédiction.

Le zèle dont nous avons toujours été animé pour rétablir la Paix dans l'Eglise de France, & pour faire cesser les Troubles que la Constitution Unigenitus y a excités, vous est assez connu : Nous savons même que quelques uns d'entre-vous ont cru, que nous avions porté trop loin la condescendance, & nous n'ignorons pas que la patience que nous avons marquée, & les démarches que nous avons faites, ont été l'occasion de leurs inquiétudes & de leurs alarmes.

Pour dissiper ces craintes, & pour effacer tous des soupçons que l'ontâchoit de vous inspirer sur notre conduite, nous avons souvent voulu vous informer de nos vûes, & vous exposer ce que nous étions résolu de faire pour contribuer à la Paix ; mais nous avons eu la consolation de reconnaître, que cette précaution, qui d'ailleurs auroit pu être dangereuse dans certaines circonstances, étoit inutile par rapport à vous.

Bien éloignez d'écouter avec trop de facilité les calomnies que l'on répandoit contre nous : ainsi que St. Basile se plaignoit que les Fidéles de Néocésaire avoient fait à son égard ; quelques efforts que l'Esprit de Discorde ait pu faire pour vous prévenir contre nous, vous avez toujours été persuadés que notre Foi étoit pure, & nos intentions pacifiques.

Sans entrer donc maintenant dans un plus grand détail de tout ce qui s'est passé dans la suite de cette importante affaire nous vous dirons seulement, que nous avons toujours été persuadés,

que la Paix est un bien si précieux, que nous devions tout sacrifier pour y parvenir, excepté la Vérité ; en sorte que bien loin de nous repentir de tout ce que nous avons fait, & de tout ce que nous avons souffert pour consumer un accommodement, qui conservât également la Vérité & la Paix, nous ne pouvons vous dissimuler que nous sentions une très-vive douleur, que le succès n'ait pas répondu à nos vœux.

Comme nous avons donné au feu Roi de glorieuse mémoire, des preuves constantes du désir sincère, que nous avons toujours eu d'éteindre toute Division, nous avons remis entre les mains du grand Prince, qui nous gouverne, des gages assurez de notre amour pour la Paix ; & ce n'est pas pour nous une médiocre consolation d'avoir convaincu S. A. R., que les suites d'une Rupture ne pourroient jamais nous être imputées.

Présentement que l'espérance de terminer cette grande affaire par les voyes de conciliation nous est ôtée, la nécessité d'une juste défense, & encore plus l'obligation de remédier aux abus que l'on fait tous les jours de la Constitution Unigenitus, pour donner atteinte à la pureté du Dogme, à la sainteté de la Morale de Jésus Christ, aux regles de la Discipline, à la liberté des Ecoles Catholiques, nous forcent de recourir aux derniers remèdes, & de nous mettre à couvert par un Appel au Tribunal de l'Eglise Universelle, des coups dont nous sommes menacés.

Nous vous justifierons bien-tôt par une Instruction particulière, que ce moyen légitime & canonique est autorisé par l'usage de tous les Siècles ; par les maximes, & par la conduite des plus grands Saints ; qu'il est appuyé sur les Décrets des Conciles de Constance & de Bâle, aussi-bien que sur les anciens Canons, qui sont les fondemens de nos Libertés ; & que nos Pères se sont servis de cette voye dans des occasions moins importantes, & pour des causes moins graves, que celles



qui nous déterminent aujourd'hui à l'embrasser.

Nous croyons donc, mes chers Freres, devoir rendre public l'Acte d'Appel au futur Concile Oecumenique, que nous avons interjeté le 3. Avril 1717. que différens motifs, & sur tous l'esperance d'une Paix prochaine, nous avoient empêché jusqu'ici de publier.

Le recours à l'autorité de l'Eglise Universelle, qui selon les Maximes constantes du Royaume, & la Doctrine des Théologiens & des Canonistes. suspend l'effet de tout ce qui a précédé, & qui annule en même tems de plein droit tout ce qui pourroit être fait dans la suite au préjudice de cet Appel, ne nous empêchera point de chercher avec ardeur tous les moyens de rappeler la concorde & l'unanimité, si nécessaires pour l'intérêt de la Religion & pour le bien de l'Etat; nous ne cesserons jamais de gémir devant Dieu, pour obtenir qu'elles puissent être rétablies, soit par un saint concert de l'Eglise Gallicane, soit par les éclaircissemens que nous avons supplié avec les instances les plus respectueuses Notre Saint Pere le Pape de nous accorder; & que nous avions d'autant plus de sujet d'attendre du Pere commun, que nous ne demandions rien qui ne fut conforme aux démarches des plus saints Evêques, & qui n'ont été pratiqué par les plus grands Papes.

L'Instruction que nous vous promettons, vous le justifiera par un grand nombre d'exemples; & nous nous estimons heureux, si la Vérité & la Paix peuvent être tellement mises en sûreté, que nous soyons dispensés d'attendre le Jugement du Concile Oecumenique.

Mais de quelques troubles que l'Eglise puisse être agitée, convaincus, que selon St. Augustin, il n'y a jamais de juste sujet de rompre l'unité, nous demeurerons inviolablement attachés à la Chaire de Pierre, que nous respectons comme le centre de l'Unité Catholique; nous continuerons de rendre à celui que Dieu a élevé sur cette Chaire, pour être

le Chef visible du Collège Episcopal, & de toute l'Eglise, le respect & la soumission que les Saints Canons prescrivent; enfin dans tous les tems, & quelque événement qui puisse arriver, nous conserverons pour ceux même qui se déclareroient ouvertement les ennemis de la Paix, les sentimens d'union, de concorde & de charité que Jesus-Christ a recommandé à ses Ministres.

Nous vous exhortons, mes très chers Freres, & nous vous en conjurons par l'affection tendre & sincère, que vous nous avez toujours témoignée, & par celle que nous conservons réciproquement pour vous, de rendre au S. Siege Apostolique, & à la personne de Notre S. Pere le Pape, tout le respect & toute la soumission que lui sont dus; d'avoir pour tous les premiers Pasteurs de l'Eglise, les sentimens respectueux que la Religion exige d'éviter tout ce qui pourroit causer du trouble; & des divisions, en vous attaquant les uns les autres par des termes injurieux; de pratiquer fidèlement la regle que St. Paul prescrit aux Ephesiens, en conservant entre vous l'humilité, la douceur, la patience, & en travaillant avec soin à entretenir l'unité du même Esprit; par le lien de la Paix. Enfin, ne cessez point de demander à Dieu par des Prières ferventes, l'effet de nos justes desirs, & de ceux de plusieurs de nos Collègues dans l'Episcopat, & même d'un nombre considerable de Corps Ecclesiastiques Séculiers & Réguliers, qui forment avec nous les mêmes vœux, pour obtenir de Dieu une Paix qui, selon la remarque de St. Gregoire de Nazianze, ne peut jamais être solide, & devient même plus funeste que la Division, si elle n'est fondée sur la Vérité.

A ces Causes, le Saint Nom de Dieu invoqué, après en avoir conféré avec nos Vénérables Freres les Doyen, Chanoines & Chapitre de notre Eglise Métropolitaine, lesquels ont adhéré à notre présent Appel, aussi-bien que les Curez de la Ville de Paris, Nous ordonnons que l'Acte d'Appel ci-



joint, par Nous interjetté le 3. Avril 1717., au Pape mieux conseillé, & au futur Concile général de la Constitution Unigenitus du 8. Septembre 1713., sera inséré dans les Régîtres de notre Officialité avec le présent Mandement, & qu'il sera lu, public affiché par tout où besoin sera. Donné à Paris en notre Palais Archiepiscopal le 24. Septembre 1718. Signé, † L. A. Cardinal de Noailles, A. de Paris. Par Son Eminence, Chevalier.

8. Du depuis Son Eminence ayant jugé à propos de faire publier un nouvel Appel, y a joint un second Mandement du 3. de ce mois, qui paroit imprimé à Paris, avec plusieurs autres Pièces concernant cette importante affaire, dont nous n'insérerons avec le Mandement, que celle qui a pour Titre : *Abus des Lettres Apostoliques de S. S. affichées à Rome le 3. Septembre 1718.*

**L**ouis Antoine de Noailles, Sec. Au Clergé Séculier & Régulier de notre Diocèse, Salut & Bénédiction.

C'est avec une extrême douleur que nous nous trouvons encore obligés d'élever notre voix, pour porter nos plaintes au Tribunal de l'Eglise Universelle, sur de nouvelles Lettres de Notre Saint Pere le Pape affichées à Rome le 3. Septembre dernier, & adressées à tous Ses Fidèles.

Dans le tems que nous n'étions occupés qu'à prendre des précautions capables de prévenir les abus que l'on fait tous les jours de la Constitution *Unigenitus*, de mettre la Vérité à couvert, de soutenir l'honneur du Saint Siège, les Droits de l'Episcopat, & de rétablir dans

dans l'Eglise de France une Paix solide, ceux qui ne respirent que le trouble & la dissension n'ont travaillé qu'à inspirer au Souverain Pontife des préventions défavantageables de nos dispositions & de nos sentimens, & ils sont enfin parvenus à répandre dans tout le Monde Chrétien, sous le nom respectable du Chef de l'Eglise, un Ouvrage dans lequel des Evêques Catholiques, zèlez contre l'Erreur, pleins de respect pour le Successeur du Prince des Apôtres, sincèrement attachez au centre de l'Unité, sont dépeints avec des traits, qui ne peuvent convenir qu'à des Hérétiques & à des Schismatiques, qu'il s'agit de faire rentrer dans le sein de l'Eglise.

Quoi que le soin qu'un Evêque doit prendre de sa propre réputation, l'engage à effacer les soupçons que l'on veut faire naître contre la pureté de sa Foi & la sincérité de son obéissance aux Décisions de l'Eglise, le respect pour celui d'où partent des traits qui nous sont si sensibles, nous auroit peut être porté à les dissimuler, à nous contenter de gémir devant Dieu d'un traitement si peu mérité, & à lui demander qu'il fit connoître au Chef du Collège Episcopal, la droiture de nos intentions, & les calomnies de ceux dont Sa Sainteté paroit suivre les impressions & les conseils.

Mais l'ouvrage fait au caractère dont Nous sommes revêtus, les Droits les plus essentiels de l'Episcopat violez, les Maximes fondamentales de nos Libertez détruites, les loix de la Discipline attaquées dans leurs principes les plus certains, le trouble & la confusion que les dernières Lettres de Sa Sainteté mettroient dans l'Eglise & dans l'Etat par le renversement de l'ordre des Jugemens Ecclesiastiques, ne nous permettent pas de garder le silence. Et quoi que par notre Appel du 3. Avril 1717. publié le 24. Septembre 1718. nous soyons à



couvert de toutes les entreprises qu'on pourroit former contre nous, nous croyons néanmoins devoir interjetter un nouvel Appel des Lettres de Sa Sainteté du 8. Septembre dernier, pour vous instruire de tous les griefs & contraventions aux Canons que ces Lettres contiennent.

En prenant cette précaution nous vous recommandons très particulièrement, comme nous l'avons déjà fait, de ne vous départir jamais du respect que vous devez au S. Siège Apostolique, & à la personne sacrée du Souverain Pontife, & d'éviter deux excès auxquels des Esprits extrêmes pourroient vous porter; l'un de se servir des sentimens de soumission qui sont dûs à une Puissance aussi respectable que celle du Pape, pour vous inspirer une obéissance aveugle aux entrepises de la Cour de Rome; & l'autre de relever ces mêmes entrepises, pour atteindre, ou pour affaiblir dans vos esprits la vénération & la déférence, que tous les Fidèles doivent au Chef de l'Eglise.

La puissance de N. S. P. le Pape est établie de Dieu; ne cessez, Mes très chers Freres, de la révéler. La Chaire de S. Pierre est le centre de l'Unité Catholique, demeurez-y toujours inviolablement attachés. Mais le Souverain Pontife, quoi qu'élevé à la plus haute Dignité, n'est pas cependant exempt des surprises auxquelles la foiblesse humaine, & les passions de ceux qui l'environnent l'exposent; comme S. Bernard l'écrivait à un grand Pape, & comme les plus saints Pontifes s'en sont souvent plaints eux-mêmes. Ne recevez donc point tout ce qui peut échapper aux Officiers de la Cour de Rome, & qui peut être contraire aux règles & à l'autorité des Evêques.

Nous croyons devoir vous proposer pour modèle l'exemple d'un illustre Evêque d'Angleterre, distingué par sa piété, par la science,

ce, par la fermeté pour les libtez de son Eglise, & par son zèle pour le véritable honneur des Souverains Pontifes, dont la sainteté a été confirmée par des miracles, & qui écrivoit dans un tems où le Royaume d'Angleterre étoit si attaché au Saint Siège. Ce Prelat se trouvant dans la nécessité de résister à un Decret du Pape Innocent IV., concilioit en même tems ce qu'il devoit au caractère Episcopal, & à la Dignité du Souverain Pontife. J'obéis, disoit Robert Evêque de Lincoln, avec un respect filial aux ordres Apostoliques; mais je m'oppose, & je résiste par zèle pour l'honneur de mon Pere aux ordres qui sont contraires à l'esprit Apostolique; & je remplis par-là les deux obligations que la Loi de Dieu m'impose. Il n'y a, continue ce saint Evêque, que ce qui est conforme à la Doctrine des Apôtres & de Notre Seigneur Jesus Christ le Maître des Apôtres, dont le Pape représente la personne, qui puisse être considéré comme un ordre Apostolique.

Le Saint Siège peut tout pour édifier, & rien pour détruire; c'est en cela que consiste la plénitude de puissance: Or la Lettre que j'ai rectée, n'a aucune conformité avec la Sainteté Apostolique, & elle y est toute contraire & toute opposée; c'est pourquoi je n'y obéis point, j'y résiste, & je m'y oppose, dans l'esprit & avec les sentimens d'un Fils respectueux. Non obedio, contradico: Vous ne pouvez. ajoutez ce savant Evêque, en parlant aux Cardinaux, vous ne pouvez rien ordonner de dur contre moi; car ma résistance n'est ni une désobéissance, ni une révolte; c'est l'action d'un Fils, auquel l'honneur de son Pere & le vôtre sont dans une singulière vénération.

A ces Causes, le saint Nom de Dieu invoqué après en avoir conféré avec nos Vénérables Freres les Doyen, Chanoines & Chapitre de notre Eglise Métropolitaine, lesquels



ont adhéré à notre présent Appel. Nous ordonnons que ledit Acte d'Appel ci joint, sera inséré dans les Registres de notre Officialité avec le présent Mandement, & qu'il sera lu, publié & affiché par tout où besoin sera. Donné à Paris en notre Palais Archiepiscopal le 3. Octobre 1718. *Signé,*

† L. A. Card. de Noailles, Archevêque de Paris.

*Abus des Lettres Apostoliques de S. S., affichées à Rome le 8. Septembre 1718.*

Ces Lettres, qui ne sont données ni en forme de Bulle, ni en forme de Bref, renferment un véritable Jugement, par lequel le Pape déclare separer de la Communion de l'Eglise de Rome, tous les Evêques qui n'ont point accepté la Constitution *Unigenitus*; & Sa Sainteté exhorte tous les Evêques du Monde Chrétien à se separer de la Communion de ces mêmes Prelats.

Cette peine est une censure assez commune dans les anciens Canons des Eglises d'Afrique & de France; & comme elle prive un Evêque des avantages de la Communion Ecclesiastique avec les autres Evêques, pour le reduire à la seule Communion de son Peuple, elle n'a jamais été prononcée que pour des fautes graves, & en observant l'ordre prescrite par les Canons pour les Jugemens Ecclesiastiques.

Le Pape rend ce Jugement après un Appel canonique interjeté au futur Concile de sa Constitution par six Evêques de France, par les Facultez de Théologie de Paris, de Reims & de Nantes, par un grand nombre de Communautés Séculières & Régulières, & par une foule de Particuliers.

C'est une Maxime inviolable du Royaume, qu'un Appel canonique du Pape au futur Concile,

cile, suspend tout ce que le Pape auroit fait avant l'Appel, & qu'il annule de plein droit tout ce qu'il pourroit faire depuis & au préjudice de l'Appel, qui dépouille le Pape de la connoissance de l'affaire dont on appelle, pour en saisir le Tribunal de l'Eglise Universelle.

Suivant ce principe incontestable, tout ce que le Pape fait aujourd'hui au mépris de l'Appel, est nul & contraire à l'autorité du Concile Oecumenique.

2. Le Pape prononce un Jugement contre des Evêques de France en première instance à Rome, sans les avoir entendus, ni même citez.

Selon les Canons, un Evêque ne peut être jugé en première instance que par le Concile de sa Province, en y appelant des Evêques des Provinces voisines, pour former un Tribunal composé de 12. Evêques. Les Arrêts du Parlement de Paris rendus en 1569. au sujet du Cardinal de Chastillon, & en 1710. au sujet de M. l'Evêque de St. Pons, attestent cet usage certain, & les Assemblées du Clergé tenues en 1645. & 1650., se sont opposées par des actes très-fermes aux entrepriees des Papes, qui vouloient s'attribuer le droit de juger les Evêques en première instance, par des Commissaires donnez dans le Royaume.

Le Jugement prononcé à Rome est évidemment nul, puis que selon nos Maximes inviolables, aucun Sujet du Roi, pour quelque cause que ce soit, ne peut être jugé hors de France.

Juger des Evêques sans les avoir entendus, ni citez, quelque notoire que soit leur prétendu crime, c'est un abus contraire à toutes les Loix civiles & canoniques, & aux principes du droit naturel.

3. Le Pape en traitant comme criminels les



les Prélats qui n'ont point accepté la Constitution, punit les Evêques qui n'ont commis aucun délit.

Entre les prélats qui n'ont point accepté la Constitution, les uns y ont trouvé des défauts assez essentiels pour en interjetter un Appel au futur Concile; & le Pape déclare que l'Eglise Romaine en exécration, cet Appel qui fait tout leur crime. En quoi Sa Sainteté attaque ouvertement une des Maximes fondamentales de nos Libertez, & que nos Peres ont toujours regardée comme le moyen le plus sûr & le plus efficace que l'on pût opposer aux entreprises de la Cour de Rome.

Les autres Evêques qui n'ont point reçu la Bulle *Unigenitus*, allarmés des abus que l'on faisoit de la Censure des 101. Propositions, & du soulèvement général qu'elle avoit excité dans l'Eglise, ont crû ne pouvoir accepter la Constitution sans des Explications données ou approuvées par Sa Sainteté.

L'exemple des plus grands Evêques de l'Antiquité, qui ont supplié les Papes d'expliquer leurs Décrets, lors qu'ils étoient obscurs, & les éloges que les plus Saints Papes ont donné à ces Evêques, suffisent pour faire connoître, qu'il n'y a rien dans cette demande qui ne soit régulier & conforme au respect dû au St. Siege.

Mais la nécessité d'expliquer la Bulle *Unigenitus*, se démontre par la Bulle même, par tous les abus que l'on en a fait, par le Jugement des Théologiens les plus éclairés, par les alarmes des Fidéles, par la conduite de l'Assemblée de 1714., qui a employé plus de trois mois pour dresser des Explications capables de prémunir les Fidéles contre les mauvaises interprétations que l'on donnoit à la Constitution; par la Lettre de trente des Prélats acceptans, qui ont écrit à S. A. R. en

1716.

1716. qu'ils n'avoient reçu la Bulle, que dans le sens des Explications qu'ils avoient dressées; mais que ces Explications n'ayant point donné la paix à l'Eglise, il falloit supplier l'Auteur de la Bulle de l'expliquer lui-même.

Les précautions que le Parlement a prises en enregistrant la Constitution, sont une nouvelle preuve de la nécessité des Explications. Cette illustre Compagnie instruite des conséquences que l'on pourroit tirer de la Censure des Propositions qui regardent l'excommunication, pour inspirer aux Peuples des sentimens contraires à la fidélité qu'ils doivent à leurs Souverains, à la sûreté de la Personne Sacrée des Rois, au repos de l'Etat, & à l'autorité que les Princes confient à leurs Ministres, se sont crûs obligés d'y apposer des modifications conformes aux Maximes du Royaume, & très-contraires aux Principes des Ultramontains. Lors que le Pape persiste donc à refuser d'expliquer sa Bulle, qu'il déclare comme il fait aujourd'hui, qu'elle est si claire qu'elle n'a pas besoin d'Explications, & qu'il fait même un crime à des Evêques d'en demander: Sa Sainteté ne sauroit pas suffisamment connoître par-là, quelle veut que la Censure, quelle prononce sur les Propositions qui regardent l'Excommunication, soit entendue dans son sens propre & naturel; que son dessein est d'aneantir, s'il est possible, les sages précautions que le Parlement a crû si nécessaires, & d'élever sur la ruine de nos Libertez, les Maximes Ultramontaines touchant la matière des Excommunications, dont l'usage en tant d'occasions, n'a été que trop funeste aux Rois & aux Empereurs? Enfin, les instances que le Roi fait depuis long tems auprès du Pape, pour obtenir des Explications capables de mettre à couvert les Maximes du Royaume, & de

paci-



pacifier l'Eglise, dont Sa Majesté fait mention dans la Déclaration du 7. Octobre 1717., sont une nouvelle preuve, qui justifie combien tous les ordres du Royaume ont crû ces Explications nécessaires : Le refus que le Pape fait d'accorder des Explications, dont la nécessité est si évidente, ne doit-il pas être considéré comme un *Déni de justice*, dont les Evêques sont en droit de porter leurs plaintes au Tribunal de l'Eglise Universelle ?

Le jugement prononcé par les Lettres Apostoliques, est donc évidemment nul, en ce que le Pape y punit, comme un crime, une demande également juste & Canonique, & que par conséquent il prononce des peines, sans qu'il y ait aucune faute, ni aucun délit.

4. Le Pape exige, pour être reconnu Enfant de l'Eglise, que l'on rende à la Constitution *omnimodam obedientiam* ; c'est à dire, une obéissance entière, sans réserve, sans modifications : C'est visiblement pincer les Evêques du droit & de la qualité de Juges, en acceptant les Constitutions des Papes, pour les réduire à celle de simples exécuteurs des Décrets Apostoliques, comme le Pape l'écrit en 1706. Si les Evêques acceptent les Constitutions en qualité de Juges, ils peuvent les rejeter, les modifier, les expliquer, ou prier Sa Sainteté de les interpréter, avant que de les recevoir : S'ils doivent *omnimodam obedientiam*, ils sont réduits à une obéissance aveugle & servile.

Par ce principe, les Explications données par les Evêques acceptans, & les modifications des Parlemens sont condamnées.

5. Le Pape exige que l'on reconnoisse l'Infaillibilité du Pontife Romain : C'est aux Défenseurs de nos Maximes à juger, s'ils peuvent tolérer des Lettres, qui contiennent

une

une Doctrine si contraire à celle du Clergé de France.

6. Le Pape exige encore, que l'on se soumette à sa Bulle, comme à une Loi reçue par tout le monde Chrétien : Fait contesté, déstité de preuves, contraire à la notoriété publique, qui nous apprend, que plusieurs grandes Eglises n'ont point encore publié la Constitution ; aux Arrêts du Parlement, qui ont condamné dans les Mandemens de plusieurs Evêques, le même principe que Sa Sainteté repere dans les Lettres Apostoliques ; à la Déclaration enfin du 7. Octobre dernier, qui suppose comme une principe certain, & sur lequel elle est appuyée toute entière, que la Constitution n'est point une Loi de l'Eglise à laquelle on soit obligé de se soumettre.

7. Le recours aux Magistrats Séculiers dans les affaires Ecclesiastiques, que l'on peut justifier par la pratique de tous les Siècles, est traitée de prostitution honteuse de la dignité Ecclesiastique à l'autorité Séculière.

8. Si ces Lettres Apostoliques avoient lieu, quel trouble, & quelle confusion ne verroit-on pas dans l'Eglise ? les Evêques se censureroient mutuellement : il s'éleveroit dans les Diocèses des Evêques acceptans, une foule de contestations, par les Censures qu'ils prononceroient contre leurs Curez ; un grand nombre de Paroisses seroient abandonnées ; on verroit plusieurs Prélats conspirer pour détruire & pour rendre desertes les Universités les plus fameuses, & les plus attachées aux Maximes de l'Etat.

Le Pape ne voudroit plus adresser aucune expédition de Cour de Rome, aux Evêques opposans : Il faudroit donc, ou que ces expéditions demeurassent sans exécution, ou qu'elle se fit par des Evêques étrangers ; ce qui renverseroit tout l'ordre de la discipline.

Les



Les Suffragans ne reconnoitroient plus l'autorité de leurs Métropolitains, qui n'auroient pas accepté la Bulle; le Métropolitain n'admettroit aucun Acte de juridiction émané de ses Suffragans, & par conséquent dans un grand nombre de cas les Sujets du Roi ne pourroient plus avoir justice.

On laisse à juger à toutes les personnes éclairées, si la Cour de Rome a jamais envoyé en France de Lettres plus abusives, plus contraires aux Maximes que celles ci ? & s'il n'est pas du devoir des Magistrats, de s'opposer avec la dernière rigueur à une entreprise si insoutenable en elle même, & si dangereuse dans ses suites ?

9. Comme les Chanoines de l'Eglise Métropolitaine de Paris, ont adhéré à l'Appel de M. le Cardinal leur Archevêque, le Lecteur ne sera peut être pas fâché de voir le détail de ce qui s'est passé dans leur Chapitre, tenu à ce sujet le 23. & le 24. Septembre passé.

Mrs. les Chanoines s'étant assemblez le 23. à 10. heures du matin, au nombre de 28., M. de Gontault, Doyen, a commencé par un très-beau Discours, dans lequel il a fait connoître à l'Assemblée le sujet de la Convocation, qui étoit l'union du Chapitre avec M. le Cardinal de Noailles pour l'Appel de la *Constitution* au futur Concile. Il a fait voir, „ que de tout tems le „ Chapitre s'étoit uni à son Evêque en fait d'Appel; Il en a rapporté des exemples, & a exhorté les Messieurs à concourir avec S. E., pour la défense de la Doctrine de l'Eglise, pour les Droits de l'Episcopat, pour les Intérêts du Roi, pour la tranquillité de l'Etat, & pour leur gloire commune.

En-

Ensuite, il a remis entre les mains de M. Payen de Montmor, Chambrier du Chapitre, l'Acte d'Appel de S. E. La lecture en étant faite, M. le Doyen a prié de délibérer sur cette affaire.

M. Desfanne, Chantre, a opiné le premier; & après avoir fait une Analyse exacte de ce qui s'étoit passé de principal au sujet de la *Constitution*, & rapporté les motifs qui avoient engagé S. E. à différer la publication de son Appel. & les raisons qui l'obligeoient à le faire aujourd'hui, a conclu à la jonction du Chapitre à l'Appel de S. E.

Le tour d'opiner de M. Courcier, Théologal, étant arrivé, il fit voir „ que la chaîne „ la Tradition & de la Doctrine de l'Eglise „ ne s'accordoit pas avec la *Constitution*, & „ fut d'avis que non seulement le Chapitre „ adhérerait à l'Appel de S. E., mais même „ qu'il appellât en son propre & privé nom.

M. de Montebise, Promoteur du Chapitre, a dit „ qu'il ne pouvoit pas être du sentiment „ de Mrs. les préopinans, pour deux raisons: „ 1. Parce qu'il vouloit savoir avant que de se „ déterminer, si S. E. demandoit que le Chapitre s'unît avec elle pour son Appel: 2. Parce que la Déclaration du 7. Octobre de l'année dernière subsistait toujours.

A l'égard du premier Article, on lui a répondu, „ que M. l'Archevêque avoit envoyé son Appel, & en demandoit Acte; „ que le Chapitre étant comme le Conseil né „ & la Couronne de l'Archevêque, il étoit naturel que l'un s'unît à l'autre. A l'égard du second point, on a répondu, que la défense du Roi ne subsistait plus, parce qu'elle étoit bornée au tems des Assemblées pour l'accommodement; que tout étant rompu, les défenses étoient levées.

M. de Montebise s'est néanmoins opposé à tout



tout ce qui s'est fait dans le Chapitre, & a demandé Acte de son Opposition, protestant qu'il conserveroit toujours pour S. E. beaucoup de soumission & de respect. On le pria alors de se retirer selon la coutume, & M. le Doyen ayant mis en délibération, si on auroit égard à cette opposition, elle fut mise à néant : ce qui fut signifié à l'Opposant, qui persista dans son opposition, & se retira.

M. Payen de Montmor parlant à son tour dit, *Proveco, appello, adhareo* ; & fit remarquer à la Compagnie, que c'étoient les termes usitez dans le Chapitre en fait d'Appel.

M. Sarrazin élevant la voix & ses mains, commença son avis par ces paroles du Pleaume : *Hac Dies quam fecit Dominus, exultemus & letemur in ea* ; & conclut en adhérent & appellant, ce que firent pareillement les autres Chanoines : De sorte que de 28. Opinions, 27. ont été pour l'Appel, M. de Montrebill seul s'y étant opposé verbalement.

La Conclusion fut dressée sur le champ, & l'on nomma 12. Députés pour aller à 3. heures de relevée, faire rapport à S. E. de ce qui s'étoit passé, & lui donner l'Acte d'Appel & d'Adhésion : ce qui fut exécuté. M. le Doyen portant la parole a dit :

MONSIEUR, le Chapitre de l'Eglise de Paris, a adhéré ce matin à l'Appel de V. E., & est entré dans les vûes qu'elle s'étoit proposées. Ce seroit une grande joye pour nous, de pouvoir contribuer par cette démarche au contentement de V. E., si elle-même pouvoit recevoir quelque plaisir d'une chose qui a tant coûté à son cœur pacifique.

Il a fini son Discours, par assurer son Eminence de l'attachement respectueux du Chapitre pour sa Personne. S. E. a répondu avec beaucoup de tendresse, " que ce n'étoit pas la première fois qu'il éprouvoit l'attachement du

Chap.

„ Chapitre, qu'il en étoit pénétré derecon-

„ noissance & d'amitié.  
M. le Cardinal fut ensuite au Palais Royal, faire part à M. le Régent de ce qui venoit de se passer : S. A. Royale lui témoigna avoir scû des la veille que cela devoit se faire, & n'en parut pas fâché. S. E. jugea à propos de remettre à S. A. R. la Commission de Présidence au Conseil de Conscience : M. le Régent refusa de la recevoir ; mais sur les instances de S. E., qui dit que s'il restoit dans ce Poste après ce qu'il venoit de faire, il paroitroit être Juge & Partie des autres Evêques, S. A. R. accepta la démission de S. E., quoi qu'avec de grandes démonstrations de répugnance, & Elle l'assura qu'Elle n'empêcheroit point les appels. M. le Régent demanda à S. E. à ce que l'on dit, quel Prélat il jugeoit être plus propre pour présider aux affaires Ecclesiastiques ; & M. le Cardinal répondit, qu'il croyoit que c'étoit M. l'Archevêque de Bordeaux.

Le Samedi 24., le Chapitre de la Cathédrale s'étant de nouveau assemblé à 7. heures du matin, on fit lecture des Conclusions & Acte d'Adhésion & d'Appel du Chapitre, faits le jour précédent, & le tout y fut unanimement confirmé, à l'exception de M. Perrochel, Archidiacre de Paris, ( interdit ci devant par S. E. ) qui a dit, " que n'ayant pu le trouver au Chapitre le jour d'hier, il protestoit „ contre la résolution qui y avoit été prise.

10. Les adhésions à l'Appel se multiplient de jour en jour, & se renouvellent par un grand nombre de Communautés Régulières & Séculières, & par une foule incroyable de Particuliers ; voici celui de la

la



460 *Mercuré Historique &*  
la Faculté de Théologie de cette Capitale, avec les requisitions de M. le Procureur Général, & l'Arrêt du Parlement qui le reçoit Appellant comme d'abus du Bref de séparation du Pape.

**L**E 26. jour du mois de Septembre 1718. de l'Ordre de Mr. Nicolas Chaudiere, Doyen de la Faculté de Théologie, cette Faculté a tenu une Assemblée extraordinaire dans la grande Sale du Collège de Sorbonne, dans laquelle.

1. On a lu & confirmé la Conclusion du 16. du courant.

2. Mr. le Syndic a dit, Que personne de l'Assemblée n'ignoroit ce qui venoit de se passer au sujet de l'Appel, qu'avait interjeté Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, de la Constitution Unigenitus au Concile Général; & que lui Syndic requeroit qu'on fit lecture de cet Appel à haute & intelligible voix. Lecture faite.

Mr. le Syndic a ajouté, Que tout le monde voyoit assez, que Son Eminence n'avait rien oublié pour conserver dans l'Eglise la Paix, qu'elle a recherchée avec tout l'empressement possible: Et qu'il n'y avait que des raisons très-fortes & très-pressantes, qui eussent pu la déterminer à recourir à la publication d'un Appel solennel, comme à l'unique remède, qui, dans l'état où sont maintenant les choses, peut seul mettre à couvert le Langage consacré dans tous les Siècles, pour s'exprimer sur la Grace gratuite du Médiateur; conserver la pureté de la Doctrine, des Mœurs & de la Discipline; soutenir l'autorité des Ministres que le St. Esprit a établis Evêques pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquiescé par son propre Sang; assurer les Libertez de l'Eglise Gallicane, & les Droits du Roi & du Royaume: Que déjà le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine

*Politique. Octobre 1718. 461*

de Paris, dont le suffrage est d'un si grand poids dans le Monde Chrétien, avoit adhéré à cet Appel; que lui Syndic avoit harangué S. Em. au nom & à la tête de Mrs. les Curés de Paris, dont il a l'honneur d'être Doyen, & qui avoient aussi adhéré audit Appel; & que la Sacré Faculté l'ayant chargé des fonctions du Syndicat, il eût son devoir l'oblige à requérir 4. choses sur l'affaire présente.

1. Que la Sacré Faculté renouvelle & confirme en tous ses points son Adhésion faite à l'Appel, interjeté le 1. Mars 1717., par Nosseigneurs les Illustres Evêques de Mirepoix, de Senez, de Montpellier & de Boulogne, au Concile Général, l'a approuvé & confirmé dans son Assemblée générale, tenue le 5. Mars de la même année.

2. Que la Faculté, pour laisser à la Postérité un monument éternel de sa profonde vénération pour M. le Cardinal de Noailles, inscrive dans ses Registres l'Appel, interjeté au Concile Général, par S. Em., le 3. Avril 1717., & publié le 24. Septembre de cette année 1718.; & qu'en adhérant audit Appel de S. Em., elle ne déroge en rien à celui qu'elle a interjeté le 5. Mars 1717.

3. Qu'elle députe les 12. anciens, pour aller de la part de la Sacré Faculté, féliciter S. Em. de son zèle & de la fermeté à soutenir constamment la Foi, la Religion, l'Eglise & ses Saintes Libertez; & pour l'assurer qu'elle sera toujours prête à concourir avec elle, & en tout temps, à cette défense glorieuse. Qu'il soit néanmoins permis à tous ceux qui le voudront, d'accompagner les anciens.

4. Qu'elle nomme aussi des Députés, qui se chargeront de faire enrégistrer à l'Officialité, à l'Université & au Parlement, l'Appel de la Sacré Faculté, la Conclusion sur ce sujet, & celle de la présente Assemblée, & d'en demander Acte; & qui agissent au nom de la Faculté, pour en défendre les Droits avec fermeté contre ses ennemis, quels qu'ils soient, & par toutes sortes d'écrits ou procédures qui conviendront, sans cependant qu'ils

Tome LXV.

X

puissent



puissent les faire imprimer que de l'ordre de la Faculté.

Ces 4. choses proposées par Mr. Hideux, Syndic, & mises en délibération par Mr. Nicolas Chaudiere, Doyen & Présidents de l'Assemblée, 110. Docteurs ayant opiné, de l'avis de 120., la Faculté a fait la Conclusion suivante.

1. La Sacrée Faculté renouvelle & confirme son Adhésion à l'Appel interjeté le 2. Mars 1717., par Nosseigneurs les Illustrissimes Evêques de Mirepoix, de Senez, de Montpellier & de Boulogne, au Concile Général, de la Constitution du Souverain Pontife Clement XI., qui Commence par ce mot Unigenitus. Appel lu, approuvé & confirmé, dans l'Assemblée générale du 5. Mars de la même année.

2. Elle approuve avec tout le respect qu'elle doit l'Appel de S. E. M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, interjeté au Concile Général le 3. Avril 1717., & publié le 24. Septembre de cette année 1718. Elle ordonne, pour laisser dans ses Régistres un monument éternel de sa vénération pour S. Em., que cet Appel y soit inscrit; & en adhérent audit Appel de S. Em., elle ne prétend déroger en rien à celui qu'elle a interjeté le 5. Mars 1717.

3. Elle députe les 12. plus anciens Docteurs, (sans néanmoins limiter le nombre de ceux qui voudront les accompagner,) pour aller de la part de la Sacrée Faculté, féliciter S. Em. de son zèle & de sa fermeté à défendre constamment la Foi, la Religion, l'Eglise & ses Saintes Libertés; pour l'assurer qu'elle sera toujours prête à concourir avec e le, & en tout tems à cette défense glorieuse; & pour lui présenter une Copie en forme de la Conclusion de ce jour.

4. Elle nomme & députe les très-sages Maîtres M. M. Lambert, Leger, Anquetil, Jollain, Des Pins, Favart, le Tonnelier, Bursfel, d'Aisfeld, Cottin, Duvalé, Pafel, Bourcier, le Fevre le-Grand, Sage, Rouviere, pour faire enregistrer aux

Gref-

Greffes de l'Officialité, de l'Université & du Parlement, l'Appel de la Sacrée Faculté, la Conclusion sur ce sujet, & celle de la présente Assemblée, & d'en demander Acte: Et pour agir au nom de la Faculté, & en défendre les Droits contre ses ennemis quels qu'ils soient, & par toutes sortes d'Ecrits & Procédures qui conviendront, sans cependant qu'ils puissent les faire imprimer que de l'ordre de la Faculté.

5. Elle ordonne que le 27. de ce mois il y aura Assemblée extraordinaire, pour continuer la Délibération commencée sur les Articles de la seconde Partie.

Lue & confirmée dans l'Assemblée générale, tenue le 27. Septembre, & présentée à 11 heures du matin à l'Officialité de Paris, par les Députés nommez par ladite Conclusion.

CE jour sont entrés en la Cour le Procureur-Général du Roi, & Maître Germain-Louis Chauvelin, Avocat dudit Seigneur Roi; & le Procureur-Général du Roi portant la parole, ont dit:

Qu'après tous les ménagemens qu'on a eu pour le Pape, & pour tout ce qui est émané de la Cour de Rome depuis la Constitution, qui commence par ces mots Unigenitus Dei Filius, il n'étoit plus permis de garder le silence: Que les Lettres publiques à Rome le 8. Septembre dernier adressées à tous les Fidèles, contre ceux qui ont refusé, ou qui refuseront à l'avenir de rendre à cette Constitution l'obéissance qu'on dit lui être due, sont si contraires aux Canons de l'Eglise & aux maximes du Royaume, qu'ils ne pourroient se taire en cette occasion, sans trahir le plus important de leurs devoirs.

Que dans un acte aussi irrégulier il n'étoit pas

X 2

né-



nécessaire de révoquer toutes les expressions injurieuses contre des Evêques, qui, fuges de la Doctrine, par la Mission qu'ils ont reçue de Jésus Christ, sont regardez entr'autres comme séditieux les Peuples par un masque de piété, comme troublans l'Eglise, & obscurcissant les vérités Catholiques.

Que le nombre des traits semblables répandus dans ces Lettres, ne sont que le prétexte du Jugement du Pape qu'elles renferment; le Pape prononce ce Jugement contre tous ceux de quelque état, degré, ordre, ou condition qu'ils soient; qui ont refusé jusqu'à présent, ou qui refuseront dans la suite de se soumettre à la Constitution avec l'entière obéissance qu'ils lui doivent. Eos omnes, cujuscumque statûs... Il ne les reconnoît plus comme Enfans de l'Eglise Romaine: Il les regarde comme séparés de lui, de sa charité & de celle de l'Eglise Romaine; il déclare enfin, qu'il n'en aura plus; ni la Sainte Eglise Romaine, aucune communion Ecclesiastique avec eux, jusqu'à ce qu'ils viennent à résipiscence. Il adresse ce Jugement à tous les Fidèles; il le qualifie de Lettres, mais de Lettres contre tous ceux qui n'ont pas reçu la Constitution; il l'adresse en particulier aux Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques, & tous autres Prélat de l'Eglise: Il les exhorte à séparer leurs Ouailles des pâtreurs; à exciter les rebelles de se remettre dans l'unité de la Doctrine, & à les regarder comme entièrement séparés de la charité & de la Société commune; il désire qu'ils les séparent de leur communion; ab eorum consortio penitus abstinentibus.

Et

Et ce Décret, que le Pape qualifie d'Admonition, d'Edit, de Déclaration, d'Exhortation, de Prière & d'Acte de sa volonté, paroit publié à Rome, & affiché aux lieux ordinaires le 8. Sept. dernier.

Que ce Jugement dans les circonstances où il a été rendu & prononcé à Rome contre des Sujets du Roi, au préjudice des Maximes les plus inviolables de la France, qui ne permettent pas de les traduire ni de les juger hors du Royaume, sous quelque prétexte que ce puisse être, seroit par ces seules raisons entièrement irrégulier: Qu'il est d'ailleurs donné, non-seulement sans entendre ceux contre lesquels il est rendu, & sans observer à cet égard les dispositions Civiles & Canoniques, & les premiers principes du Droit naturel; mais qu'il est donné par le Pape contre des Evêques en première Instance & de son propre mouvement, contre l'ancienne Discipline de l'Eglise, qui veut que les Evêques ne puissent être jugés par d'autres que par les Evêques de leur Province, au nombre de 12.; en y appelant des Evêques voisins, s'il n'y en a pas un nombre suffisant dans la Province.

Que personne n'ignore, que le Tribunal de la Province étoit même dans les premiers Siècles le seul Tribunal des causes criminelles des Evêques, qui ne reconnoissoient point de Tribunal Supérieur: Qu'on sçait aussi, que si les Conciles ont établi dans la suite la Révision ou l'Appel au St. Siège, le premier Tribunal a conservé son autorité, & qu'elle a été confirmée par les Conciles postérieurs reconnus de toute l'Eglise.

Qu'en vain la Cour de Rome, sur le fonde-



ment des fausses Décretales, avoit voulu interrompre cet usage: Que les Evêques & les Magistrats s'étoient élevés dans tous les tems contre des entreprises, & que nos Rois avoient appuyé de toute leur autorité des principes établis & sur les Canons de l'Eglise, & sur l'usage de tous les Siècles.

Que les Instructions que le Roi Charles IX. donna à son Ambassadeur auprès du Pape Pie IV. au sujet des Evêques alors accusés de Calvinisme, les exemples du Cardinal de Chatillon de l'année 1569., & les arrêts des 11. & 17. Mars de la même année, les Actes des Assemblées du Clergé de 1645. & 1650., & la Protestation qui fut faite alors en son nom, & signifiée au Nonce du Pape; l'Arrêt enfin du 1. Avril 1710., au sujet de M. l'Evêque de St. Pons, étoient autant de monumens respectables de la fermeté qu'on a toujours eue, & qu'on aura toujours dans ce Royaume, pour soutenir la pureté des anciens Canons contre les entreprises de la Cour de Rome, dans une portion aussi importants de la Discipline de l'Eglise que celle du Jugement des Evêques.

Qu'on voit aisément les véritables motifs qui ont donné lieu à une pareille condamnation; que le prétexte du défaut d'acceptation de la Constitution n'étoit pas le seul que le Pape avoit eu en vue; que cette idée d'Infaillibilité que la Cour de Rome, cherchoit depuis quelques Siècles à établir, lui faisoit regarder avec horreur les voyes les plus Canoniques; que sa délicatesse sur ce point alloit jusqu'à ne pouvoir tolérer qu'on eût recours à lui, pour lui demander des Explications sur ses Décrets; qu'il vouloit pu-

nir dans les Evêques de France, la témérité qu'ils avoient eu d'embrasser les moyens que les Loix Ecclesiastiques & les exemples de tous les tems autorisent, pour se plaindre ouvertement d'un Jugement rendu, où pour en demander l'interprétation.

Qu'avant que cette opinion d'Infaillibilité fût née, on voyoit sans étonnement d'illustres Evêques refuser de se soumettre aux Décisions des Papes, mais disposer en même tems de marquer leur soumission & leur obéissance à tout ce qui seroit jugé par l'Eglise universelle; qu'on voyoit les plus grands Evêques s'adresser aux Papes, pour les prier d'expliquer leurs Décrets; qu'on voyoit les plus saints Papes, les Pelages & les Gregoires, répondre favorablement à ces demandes; qu'on voyoit enfin un Pape Alexandre III. décider, que quand on n'entendoit pas les Rescrits des Papes, ou qu'on y trouvoit quelque inconvenient, on devoit en surseoir l'exécution, & s'adresser au St. Siege, pour en connoître le véritable sens.

Que la Cour de Rome ayant voulu introduire l'Infaillibilité du Pape, avoit tâché de détruire la force de ces exemples, par une conduite & par des exemples contraires: Que ses démarches avoient été si loin, qu'il avoit fallu l'autorité des Conciles de Constance & de Bâle, pour opposer une Digne à de pareilles prétentions, mais qu'ils n'avoient pas été capables de dé tromper la Cour de Rome: Qu'elle s'étoit portée jusqu'à vouloir révoquer en doute l'autorité de ces Conciles, & que ne pouvant y réussir, on avoit tenté à mesure qu'on s'étoit éloi-



468 *Mercuré Historique &*  
gné du tems où ils avoient été tenus, d'en diminuer la force par des entreprises qui auroient pu être un jour alléguées par la Cour de Rome, comme autant de titres en sa faveur, si ceux qui ont été chargez de la defense des Maximes du Royaume. ne s'étoient servi de tems en tems des voyes légitimes pour s'y opposer.

Que c'étoit un des principaux motifs qui les obligeoit de rompre le silence, parce que c'étoit aussi cette Infaillibilité qui paroissoit avoir été un des principaux motifs de tout ce qui étoit émané de la Cour de Rome depuis la Constitution, & sur tout des Lettres qui venoient d'y être publiées.

Qu'au milieu des différentes Maximes qui y étoient répandues, la prétention de l'Infaillibilité s'y faisoit par tout appercevoir: Que l'on y supposoit l'acceptation faite par l'Eglise universelle de la Constitution, & que pour détruire, s'il étoit possible, l'autorité des Décisions de la Cour, on vouloit faire regarder comme un crime, & un deshonneur pour l'Ordre Ecclésiastique, le recours aux Tribunaux Séculiers établi par tant de Conciles, & par l'usage constant & uniforme de tous les Siècles; mais que si le Pape décidoit que la Constitution est la Loi de l'Eglise, ce n'étoit que pour mieux établir son Infaillibilité: Qu'il supposoit l'acceptation, mais comme une acceptation dûe, & qu'on ne pouvoit pas refuser, quam debito obsequio atque obedientiâ suscepit... quam universa Ecclesia veneratione debitâ amplectitur.

Que ce n'étoit point même sur le fondement de

*Politique. Octobre 1718.* 469  
de cette acceptation, qu'on reprovoit ce que des Evêques ont fait en cette occasion: Qu'on regardoit les voyes qu'ils ont prises en général, & indépendamment des circonstances, comme un crime & un attentat que ceux qui s'en sont servis n'ignoroient pas être, & avoir toujours été en exécution au Pape & à l'Eglise Romaine: Et qu'ainsi l'on renouvelloit, soit par ces principes, soit par ces expressions, les Bulles de Pie II., de Jules II., & la fameuse Bulle in Cœnâ Domini, qui en a adopté les dispositions.

Que ces différens moyens qui ont été employez, ne pouvoient être attaquez que par le principe de l'Infaillibilité du Pape; mais qu'inutilement tentoit on, de faire passer en ce Royaume des principes si contraires à la décision des plus célèbres Conciles, & aux sentimens des Papes les plus illustres. Le Ministre public s'opposera sans cesse à de pareilles entreprises, & le silence même qu'on a gardé depuis le tems de la Constitution, sur tout ce qui a été entrepris en faveur de l'Infaillibilité du Pape, & contre les Droits des Evêques, est un nouvel engagement qui doit l'animer pour le maintien des Loix du Royaume.

S'il a dissimulé les Brefs & les Décrets des 17. & 26. Mars, 2. & 8. Mai 1714., si contraires aux Droits de l'Episcopat, & si favorables à l'Infaillibilité du Pape; s'il s'est contenté d'empêcher qu'on ne répandît les Brefs & Décrets des 28. & 20. Novembre 1716., en requérant seulement qu'il fût fait des defenses de recevoir aucuns Brefs ou Bulles sans Lettres



Patentes, enrégistrées au Parlement, si le désir & l'espérance de la Paix ont engagé au silence dans le tems, & du Décret du 17. Février 1717, & de la Lettre du Cardinal Paulucci, quoi qu'ils ne respirassent que l'Infaillibilité du Pape, & l'autorité de l'autorité des Evêques; si l'on a eu en fin la modération de ne requérir que la simple suppression du Décret du 16. Février 1718, qui donnoit atteinte aux Maximes sur les appellations au futur Concile: cette modération même, dont on abuse par ce dernier Acte, qui ratifie, pour ainsi dire, tout ce qui s'est fait jusqu'alors, qui cite même avec éloge ce Bref du 20. Novembre 1716, si contraire aux Maximes du Royaume; ce long silence, dont il seroit à craindre qu'on abusât encore à l'avenir, les oblige de recourir à l'autorité de la Cour. C'est à ce silence qu'on doit ces expressions répandues dans ces Lettres adressées à tous les Fidèles: Petrum per Nos loquentem, & dans un autre endroit, ut Apostolica Sede discerent quid credere, quid tenere, quid docere deberent; ut ad illam Scripta sua examinanda & emendanda dirigerent, ut inde lumen Catholicæ fidei reciperent, ubi non possit fides ipsa sentire defectum, ut nemo eorum denique sententiam suam adversus Petri auctoritatem defenderet.

Que c'est à ce silence que nous devons ces autres expressions sur la Constitution, pour laquelle on exige une entière & aveugle obéissance, debitam & omnimodam obedientiam; ces reproches faits à ceux qui refusent

d'accepter la Loi que le Pape leur propose, qu'on regarde comme Inobedientes homines veritati non acquiescentes .... Constitutioni sese subicere detestantes .... aberrantes qui in viam justitiæ suaviter revocandi sunt; ce crime enfin qu'on leur impute, quod quasi peccatum atiolandi est repugnare, & quasi scelus idololatriæ est nolle acquiescere.

Quelles conséquences dangereuses de ces Maximes étoient évidentes; qu'elles retomboient non seulement sur les Evêques qui n'avoient point accepté la Constitution, mais sur ceux mêmes qui avoient accepté non en aveugles, mais en Juges; non avec une obéissance due à la Loi du Pape, mais après un examen & des explications: Qu'elles enveloppoient même les Parlemens, qui n'ont enrégistré la Constitution qu'avec des modifications.

Que les conséquences d'une pareille condamnation n'étoient pas moins dangereuses, soit par rapport aux principes généraux du jugement des Sujets du Roi, & des Evêques, soit par rapport aux suites que cette condamnation pourroit avoir.

Que l'horreur que cet Acte veut donner des voyes les plus Canoniques, impose encore une nécessité plus indispensable de venger les Loix du Royaume, qu'on s'efforce d'attaquer en tant de manières.

Que la conduite enfin du Pape en cette occasion, qui refusant toute voye de conciliation, ne voulant ni donner des Explications, ni en approuver, insensible aux desirs du Roi, & aux vœux des Evêques, veut obliger les Sujets



du Roi à recevoir sans restriction une Constitution que la Cour a modifié par son Arrêt d'enregistrement, est une dernière raison qui les engage de demander à la Cour qu'il lui plaise les recevoir, appelés comme d'abus du Décret imprimé sous le titre, &c.

Vu l'Imprimé intitulé, Sanctissimi Domini nostri Domini CLEMENTIS, divini Providentiâ Papæ XI. Literarum universos Christii Fideles datarum adversus eos qui Constitutioni Sanctitatis suæ quæ incipit, UN-  
GUITUS, &c., debitam obedientiam præstare hætenus recusarunt, aut in postea recusaverint, Rome 1718.

*Les Gens du Roi retirez :*

*La Matière mise en délibération.*

**L**A Chambre a reçu & reçoit le Procureur Général du Roi Appellant comme d'abus; ordonne que sur l'Appel on procédera au lendemain de Saint Martin en la manière accoutumée; & cependant enjoint à tous ceux qui ont des Exemplaires des dites Lettres, de les apporter au Greffe de la Cour. Fait défenses à toute sorte de personnes de les imprimer, vendre, débiter, ou autrement distribuer. Fait pareilles inhibitions & défenses à tous Archevêques & Evêques, leurs Vicaires ou Officiaux, & à tous Recteurs & Suppôts des Universitez, Corps & Communautés Ecclésiastiques, & à tous autres de recevoir, faire lire, publier, citer, imprimer, distribuer, ni autrement met-

tre à exécution directement, ni indirectement, de quelque manière & sous quelque prétexte que ce puisse être, lesdites Lettres & Décret, ni pareillement aucunes Bulles, Brefs, ou autres Expéditions mandées de la Cour de Rome, sans Lettres Patentes du Roi, enregistrées en la Cour, pour en ordonner la publication; à l'exception néanmoins des Brefs de Pénitencerie, Provisions de Bénéfices, & autres Expéditions ordinaires concernant les affaires des particuliers, lesquelles s'obtiennent en Cour de Rome, suivant les Ordonnances & Usages du Royaume, sous peine d'être traités comme perturbateurs du repos public. Comme aussi fait défenses à tous Libraires, Imprimeurs, Colporteurs & autres, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, débiter ou autrement distribuer aucunes Bulles, Brefs, ou autres Expéditions de Cour de Rome, sans Lettres Patentes du Roi, enregistrées en ladite Cour, qui en ordonnent la publication, à peine de cinq cens livres d'amende, même de déchéance de leur Maîtrise ou Vacation, & autre plus grande peine, s'il y échet. Ordonne que le présent Arrêt sera envoyé dans les Bailliages & Sénéchaussées du Réssort, pour y être lu, publié & enregistré, & affiché par tout où besoin sera; enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans un mois. Fait en Parlement en Vacations, le 3. jour d'Octobre 1718. Signé,

GILBERT.



*Réflexions sur les Nouvelles  
de France.*

**L**E changement subit qui a été fait en France, par la suppression de plusieurs Conseils inutiles ; & le choix des Seigneurs pour remplir le Ministère, prouve assez l'attention continuelle de Mr. le Duc Régent, son but, & l'intérêt qu'il prend à vouloir soulager le Public, en lui procurant par là une prompte expédition dans les affaires, une très grande épargne, & bien des soins & des peines auquel il étoit continuellement exposé. Que ne peut-il aussi réformer & réduire un grand nombre d'Écclésiastiques, peut-être verroit-on quelque fin aux troubles qui sont à la veille d'éclorre, par rapport à la Constitution *Unigenitus*, & que le bien de l'Etat, de la Religion, & le repos du Peuple y trouveroient une entière satisfaction : mais le moyen d'y parvenir, & de porter les choses au moins à l'accommodement, puis que tous les mouvemens de S. A. R. à ce sujet, & s'y souvent retirés, ont été infructueux, qu'aucune des parties jufques ici n'a voulu rien se relâcher, & que Rome ne parle que d'excommunier & de damner ; mais comme on connoît depuis long tems les entreprises de cette Cour, & sa Politique, qui l'a portée toujours à tout hazarder, fondée sur ce qu'elle ne peut pas avoir dans un tems, elle peut y parvenir dans un autre. Il

faut

Ayuntamiento de Madrid

faut espérer que le Prince qui gouverne si sagement le Royaume, & qui est dépositaire de l'Autorité Royale, apportera les remèdes convenables à un si grand mal, & empêchera, par sa Justice ordinaire, que cette Puissance ultramontaine n'empieure sur les Droits du Souverain ; & de toute une Nation, qui dans tous les tems a donné des marques éclatantes de son zèle, & de son attachement pour le S. Siège ; mais qui n'est pas d'humeur de suivre en tout des principes qui détruisent les maximes, & qui ne peuvent être guère reçus que par ceux qui sont aveuglément dans une obéissance passive.

## NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

**L**E Comte de Stanhope étant arrivé à Londres le 3. du courant, ce Ministre partit le même jour pour aller à Hamptoncourt rendre compte au Roi de ses Négociations dans les Cours de France, & de Madrid. On a publié le 12. une Proclamation, par laquelle S. M. ordonne, que le Parlement qui est prorogé jusqu'au 22. du mois prochain, fasse ce jour-là l'ouverture de ses Séances, pour vaquer à des affaires de la dernière importance.

2. On a inséré dans la Gazette de Londres les 2. Lettres suivantes de l'Amiral Bing. La première est datée du 1. Juillet & adressée au Colonel Stanhope, pour la communi-

quer



476 *Mercuré Historique* &  
quer à la Cour de Madrid ; & la 2. est da-  
tée du 9. Août ; & adressée au Marquis de  
Lede.

TE vous prie de vouloir bien donner avis à S. M.  
Catholique de mon arrivée avec la Flote dans la  
Méditerranée, & que j'ai des instructions  
de la part du Roi mon Maître, pour concier  
toutes les mesures, qui peuvent contribuer à ajuster  
tous les différends survenus entre S. M. Catholi-  
que & l'Empereur.

Mais s'il ne plaît pas à S. M. Catholique d'ac-  
cepter la Médiation du Roi notre Maître, ni ses  
offices amiables ; mais qu'Elle persiste dans la ré-  
solution, que ses Troupes attaquent les Etats de  
l'Empereur en Italie ; je dois vous dire, Mon-  
sieur, qu'en ce cas-là, j'ai ordre du Roi notre  
Maître, de me servir de toute sa Flote & de ses  
Troupes que j'ai avec moi, pour maintenir, au-  
tant qu'il me sera possible, la Neutralité d'Italie,  
& y défendre les Etats de l'Empereur, en m'op-  
posant à toutes les Forces, qui entreprendront de  
l'attaquer dans lesdits Etats.

SA Majesté Catholique le Roi d'Espagne faisant  
des préparatifs de Guerre pour attaquer l'I-  
talie, & s'étant déjà emparé actuellement d'une  
partie de la Sicile, sans avoir déclaré la Guerre  
contre ce Royaume, ce qui peut être suivi d'au-  
tres desseins, pour envahir le Royaume de Na-  
ples : Je vous envoie Mr. Saunders, mon pre-  
mier Capitaine, avec offre d'employer tous les  
bons offices dont je puis être capable, pour le ré-  
tablissement de la Paix dans cette Partie de l'E-  
urope. S'ils sont acceptés de la part de l'Espagne ;  
je ferai aussi tous mes efforts auprès du Viceroi de  
Naples, & autres Généraux & Ministres de l'Em-  
pereur en Italie, pour accommoder les Différends  
qui sont survenus.

Comme il est absolument nécessaire de faire une  
Sus-

*Politique. Octobre 1718.* 477

Suspension d'Armes, & de cesser tous actes d'hosti-  
litez de toutes parts, pour enramer des négocia-  
tions de Paix ; je propose à V. Ex. au nom du  
Roi mon Maître, que cette Suspension d'Armes &  
cette cessation de tout actes d'hostilités soient pour  
l'espace de deux mois, pendant lesquels il est à  
espérer, que pour prévenir les ravages & les mi-  
sères qui ne peuvent pas manquer d'arriver dans  
les Paix, où la Guerre sera portée autrement, les  
diverses Cours pourrout en venir à des résolutions  
amiables, pour l'établissement d'une Paix plus so-  
lide & plus durable, par laquelle toute la Chré-  
tienté puisse encore une fois jouir du repos qu'elle  
a eu autrefois.

Si je ne suis pas assez heureux, pour pouvoir  
contribuer à l'accomplissement d'un Ouvrage si  
désirable, par ces offres de mes services & de mes  
bons offices ; j'espère néanmoins que je mériterai  
l'estime de V. Ex. par rapport aux autres ordres  
que le Roi mon Maître m'a donnés, & qui sont  
que j'emploie ses Forces maritimes, pour prévenir  
toutes les autres entreprises qu'on pourroit faire,  
dans le dessein de troubler la Neutralité & les Ga-  
ranties que le Roi mon Maître est engagé de sou-  
tenir. Et comme la conjoncture présente des af-  
faires ne peut permettre aucun délai, je prie V.  
Ex. de faire incessamment réponse à cette Représen-  
tation.

3. Il a paru aussi en cette Ville une Let-  
tre du Cardinal Alberoni au Marquis de  
Monteleon, écrite de Madrid le 26. Sep-  
tembre, dont voici l'Extrait.

MONSIEUR,  
DANS le tems que je comptois, que Vôtre  
Excellence étoit informée de l'Action in-  
digne, que l'Amiral Bings a commise contre  
l'Escadre du Roi ; j'ai reçu la Copie de la Lettre  
que V. Exc. a écrite sur ce sujet au Secrétaire d'E-  
tat



ter Monsieur Craggs, pour lui donner à connoître, qu'après une Hostilité si inopinée, vous étiez obligé de vous abstenir des fonctions de votre Ministère pacifique ; & que pour maintenir l'honneur du Roi, & celui de votre Caractère, vous deviez vous éloigner de tout Commerce. Ayant rendu ladite Copie à Sa Majesté, Elle a trouvé fort convenable que V. Exc. l'ait écrite, & fort justes les termes dont Vous vous expliquez, pour faire connoître la mauvaise foi de ce Ministère, par rapport au procédé trop prématuré de l'Amiral Bings ; lors qu'il ne s'agissoit que d'une Médiation pour faciliter le Projet de Paix, ou tout au plus pour défendre les Etats possédés actuellement par l'Archiduc en Italie ; lors que Milord Stanhope se trouvoit en Espagne à une petite distance de la Cour, pour y proposer des Projets de Paix, & une Suspension d'armes ; & enfin, dans le tems même que le Roi notre Maître, pour donner de nouvelles preuves de son attention Royale, avoit ordonné qu'on ne touchât point aux Effets des Anglois arrivés à Cadix avec la dernière Flote, qui y aborda des Indes, & qu'on rendit à chacun de cette Nation ce qui pouvoit respectivement lui appartenir.

Véritablement, aucune Personne d'intérêt ne pourra entendre sans admiration, que l'Armée Navale de S. M. Britannique, commandée par le Chevalier Bings, sans aucun motif, nécessaire, ou prétexte ; & oubliant le Titre de paisible Mediateur, que son Maître s'attribuë, comme aussi les intérêts de la Grande Bretagne, ait attaqué l'Armée Navale d'Espagne, seulement pour faire échouer l'Expédition de la Sicile, après avoir été à Naples concerter avec le Comte Daun une action si laide, reçu de grosses sommes d'argent pour des arrérages supposés ; & finalement après s'être approché de Messine, & envoyé des Officiers de la confiance pour conférer avec les Chefs de l'Armée du Roi, &

pour

pour les assurer qu'il ne commettrait aucun acte d'Hostilité.

La plus grande partie de l'Europe est dans l'impatience de savoir comment le Ministère Britannique pourra se justifier devant le Monde, sur une violence si précipitée. S'il prend le faible recours de dire, que les Instructions de l'Amiral Bings portoient qu'il eût à maintenir la Neutralité d'Italie, qui ignore à présent qu'il y a long tems que cette Neutralité est détruite, & que les Princes Garans des Traitez d'Utrecht sont entièrement libres, & déchargés de leur Garantie ? Un chacun sait que la Garantie de l'Armistice d'Italie étoit révoquée & annullée, non seulement par les infractions scandaleuses, que les Autrichiens firent dans l'évacuation mal observée de Catalogne & de Majorque, & en d'autres attentats consécutifs ; mais aussi parce que suivant le sens littéral de la susdite Garantie, elle n'obligeoit que jusqu'à la Paix à faire avec la France, & les Princes Garans ne devoient la maintenir que par leurs offices réciproques.

Sur ces principes & fondemens chacun peut faire ses réflexions. Et que dira le monde voyant qu'après quatre ans que la Neutralité susdite est éteinte pour les raisons alléguées, le Ministère de Londres l'a voulu ressusciter & défendre, point par la Négociation d'une Médiation amiable, mais avec la force ouverte, & le blâmable artifice d'abuser de notre sûreté & confiance ? Cela est si certain & indubitable, que l'Amiral Bings s'est vu si embarrassé du remords de sa conduite injuste, que dans la Relation qu'il fait de ce Combat Maritime, connoissant qu'il n'avoit ny motif, ny prétexte raisonnable pour en venir aux mains avec les Espagnols, il s'est prevalu de l'artifice de supposer (contre toute vérité) que les Vaisseaux du Roi ont été les premiers à se ranger en Bataille, & à faire feu sur les Anglois,



glois. Ce qui surprend le plus, c'est qu'il pose en fait qu'il a envoyé ordre à ses Vaisseaux pour ne pas tirer contre les Espagnols. S'il n'avoit pas eu intention de les attaquer, s'il vouloit les traiter en Amis, pourquoi les a-t-il pour suivis depuis le Détroit du *Pas* jusques aux Hauteurs de *Siracuse*? pourquoi envoya-t-il en toute diligence quatre Vaisseaux, des plus voiliers de son Armée avec ordre d'atteindre les Espagnols, & pourquoi finalement les suivit il avec le reste après leur avoir donné les Fauaux, si non afin de ne pas perdre de vûe l'Armée Espagnole durant la nuit? Cette manœuvre si extraordinaire ne se faisoit certainement pas dans la vûe de saluer seulement l'Armée Espagnole dans une conjoncture si critique & délicate, & après avoir escorté près de *Risoles* en Calabre une portion considérable d'Infanterie Aurichienne.

Le Roi nôtre Maître, qui considère le Roi de la Grande-Bretagne comme un Prince sage, prudent & modéré, qui n'ignore pas que les succès des Armes sont journaliers, qui sait enfin à combien d'accidens & de révolutions la félicité humaine est exposée, & que Dieu protège la juste Cause: ne peut pas se persuader qu'une action si enorme ait été exécutée par les ordres de Sa Majesté Britannique, d'autant plus qu'il croit qu'il est incomparable avec la reconnaissance des Souverains (& principalement de Sa Majesté Britannique) d'oublier si facilement l'amitié sincère dont Elle a eue tant de preuves du Roi nôtre Maître, & qui a dû la lui témoigner durant la plus périlleuse situation de son Règne, & les derniers troubles d'Angleterre.

S. M. ne peut pas se persuader non plus qu'une violence si injuste, & si généralement désapprouvée se soit fomentée par la Nation Britannique, parce qu'Elle est toujours fidele Amie de ses Alliez, reconnoissante à l'Espagne, & aux bienfaits qu'Elle a reçus des libéralitez &

bonnes

bonnes intentions de S. M. C. D'un autre côté des expériences bien fondées font connoître à Sad. M., que cet événement est l'effet de quelques Esprits inquiets & turbulens, Ennemis de la Paix, de la Gloire du Roi Britannique, des avantages & du repos de la Nation; & du bien public en général, voulant elever leurs propres conveniences & fortune sur la ruine générale, & aux dépens des funestes succès, & de leurs malheureuses conséquences.

Tous ces motifs, & celui que S. M. a (quoiqu'à regret) de voir le mauvais usage qu'on fait des grâces: la reflexion de son honneur insulté par une hostilité & offensée si peu attendue, & la considération qu'après ce qui vient d'arriver, la représentation du Caractère & Ministère de Votre Excellence seroit superflue en cette Cour, & que vous y seriez mal respecté: ont obligé le Roi de m'ordonner de vous dire de sa part, qu'aussi-tôt, que Votre Excellence recevra cette Lettre, Elle parte d'Angleterre, Sa Majesté l'ayant ainsi résolu. Je suis, &c.

4. Le 5. de ce mois, le Sous-Gouverneur, & les Directeurs de la Compagnie de la Mer du Sud, se rendirent en Corps à *Hamptoncourt*, & furent introduits à l'Adrience du Roi, par M. Craggs, Secrétaire d'Etat; ils présentèrent à S. M. une très-humble Représentation au sujet des injustices qu'ils leur sont faites dans leur Commerce par la Cour de *Madrid*. Suppliant S. M. de vouloir bien y faire attention, & d'y apporter les remèdes qu'Elle jugera les plus convenables. Le Roi reçut favorablement cette représentation, & y fit la Réponse suivante.

Dans



Dans les Differends qui sont survenus en dernier lieu avec la Cour de *Madrid*, vous pouvez être assurez, que j'ai eu à cœur la sûreté du Commerce de mes Sujets : Et j'espère que quand le Roi Catholique trouvera à propos d'y mettre fin, vous verrez nos Traitez si bien confirmez & si exactement exécutez, que le Commerce dans les Etats de la Domination Espagnole, & en particulier celui dont vous devez jouir par ces Traitez, ne sera plus sujet à toutes ces violences dont vous vous plaignez avec tant de justice.

## NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. 1. **L**E Roi d'Espagne est toujours à l'*Escorial*, où il tient de fréquens Conseils sur la situation présente de les affaires. Le Cardinal Alberoni, qu'on avoit cru absolument disgracié, est plus en faveur que jamais, & on apprend qu'il se donne de grands mouvemens pour être en état de résister la Campagne prochaine aux Puissances liguées; & qu'il a déjà fait arrêter tous les Vaisseaux & Es-fets appartenans aux Anglois qui se trouvent dans les Ports du Royaume.

2. Les Habitans des environs de *Bilbao* Capitale de la Biscaye, au nombre de 9 à 10. mille, ont pris les Armes, & sont entrez dans la Ville, où ils ont commis de grands desordres. Comme

il

ils demandent d'être rétablis dans leurs anciens Privilèges; on croit que la Cour donnera les ordres nécessaires, pour prévenir les suites d'une si grande émotion.

II. 1. Les lettres de *Lisbonne* portent, qu'il est parti de *Casquais* un Vaisseau de guerre, avec l'Ajulant *Pedro da Fonseca Neves*, & 30000. pistoles pour racheter les Esclaves Portugais, qui se trouveront dans les Etats du Roi de Maroc.

III. 1. Celles de *Bruxelles* apprennent, qu'on avoit déjà fait les dispositions des Quartiers pour les Troupes Impériales, qui sont en marche pour se rendre dans ce Païs, & qu'un grand nombre d'Officiers réformez, qui étoient à la Pension s'étoient engagez pour servir dans la Compagnie des Gardes du Corps, qu'on leve actuellement pour le Gouverneur Général. Elles ajoutent, que le Marquis de *Prié* en étoit parti le 12. du courant pour se rendre en Hollande; que le Prince de *Horn* étoit mort dans une de ses Terres en Artois, & qu'il laissoit de grands Biens à ses deux Fils.

2. Le Marquis de *Prié* est arrivé le 17. de ce mois à la *Haye*, S. E. a reçu la Visite de tous les Ministres étrangers, & a été plusieurs fois en Conférence avec les Députez de l'Estat, le Comte de *Morville*, Ambassadeur de France, & *Mylord Cadogan*, Ambassadeur de la Grande-

de-



484 *Mercuré Historique* &  
de-Bretagne. M. Hop est parti pour la Cour  
de France, où il va en qualité d'Ambassa-  
deur de L. H. P. les Etats Généraux.

3. Nos Seigneurs les Etats de Hollan-  
de & de West-Frise ont repris leur Séan-  
ce le 19. & ils se séparèrent le 29. de ce  
mois.

F I N.

E R R A T A.

Page 376. ligne 31. au lieu du Général  
Staremberg, lisez le Général Wallis.

# MERCURE HISTORIQUE

E T  
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe*  
*ce qui se passe dans toutes les Cours*  
*l'Intérêt des Princes, leurs Brigues*  
*& généralement tout ce qu'il y*  
*a de curieux pour le*

Mois de Novembre 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez les FRERES van DOLE  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVIII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & de Westf.*